



ULTREÏA



Bulletin publié par
Les Amis du Chemin de Saint-Jacques
association helvétique

N°10 Novembre 1992

*Le progrès se nourrit de reniements et les
désherbants ont tué les coquelicots. Pourtant, de
l'époque où tous les chemins menaient à des sanctuai-
res, l'homme est resté pèlerin dans l'âme. Et c'est
peut-être encore à son pas, au ras des talus et des
fossés, que se mesure la distance qui mène de la Terre
au Ciel.*

Barret et Gurgand



Au bout du Chemin Sts Math 21 mai 92

*Les Amis du Chemin de
Saint-Jacques
association helvétique*



Président :	Joseph THEUBET
Vice-président :	Bernard BUECHLER
Trésorière :	Evelyn SCHAAD
Bibliothécaire :	Ramon CUELLAR
Recherche compostellane :	Daniel THURRE
Renseignements pratiques :	Maurice OTTIGER (intérim.)
Responsable des gîtes :	Marcus HUBER
Secrétaire :	Noëlle MARTY Av. du Gros-Chêne 37 CH - 1213 Onex tél. 022/792 29 19



Les pages d'ULTREIA sont ouvertes gratuitement à chacun de nos membres sous la rubrique: COURRIER DES JACQUETS:

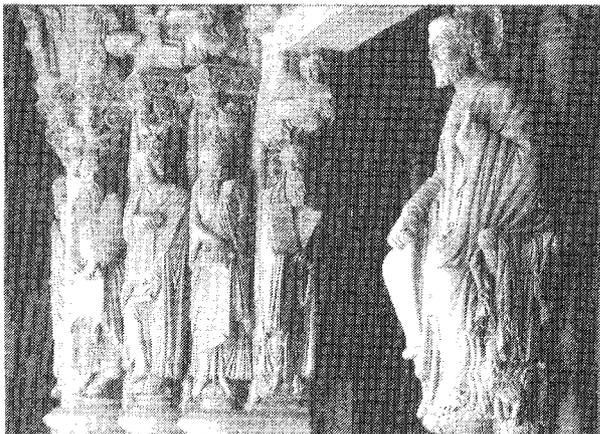
Si vous avez des questions, des propositions, des informations concernant le pèlerinage de St-Jacques, si vous cherchez un compagnon de route pour tel tronçon, telle date, votre communication sera publiée dans un prochain bulletin.

Tarif des annonces: 1/4 page (A5) pour 2 numéros Fr. 130.--
1/2 page (A6) pour 2 numéros Fr. 90.--
1/4 page (A7) pour 2 numéros Fr. 65.--

Reproduction, même partielle, interdite sans autorisation.

s o m m a i r e

Vers la création d'une Confrérie St-Jacques. J. Theubet/J.-Fr. Kister	4
A vos agendas	6
Un coup de pouce, s.v.p.	7
L'accueil des pèlerins	9
Le Monte del Gozo: c'est pas la joie ! Vinicio Abeya	10
Jacques-Infos	11
Bibliographie - Discographie	13
Conseils aux pèlerins - cyclistes. Luis Miguel Toribio	16
L'accent du pèlerin. Frank Claessen	24
Flums (GR): La chappelle St-Jacques. H. Schmied-Neukomm	25
Les pèlerins et les fossiles de Voltaire. Marguerite Carozzi	26
Le pèlerinage à Compostelle en 1991. J.Garcia Rodriguez	28
Journal de 1474 (suite) - Hans von Waltheym	30
En route vers les lieux saints. Pèlerinages. 1 ^{ère} partie. Klaus Herbers	38
L'ANNEE SAINTE COMPOSTELLANE	47
Cérémonie de l'ouverture de la Porte sainte	50
Vivre l'Année sainte de l'intérieur. Jaime Garcia Rodriguez	51
La vie de saint Jacques le Majeur dans la "Légende dorée". Jacques de Voragine	53



AU SEIN DES AMIS DU CHEMIN DE ST-JACQUES VERS LA CREATION D'UNE CONFRERIE ST-JACQUES

Notre association n'est pas confessionnelle, certes, mais plusieurs membres souhaiteraient qu'un espace y soit ménagé pour un approfondissement spirituel en commun par des échanges, de la prière, des méditations et des célébrations. N'est-ce pas reconnaître une valeur essentielle du grand pèlerinage de l'Occident médiéval que de renouer avec ses racines spirituelles ?

"La foi, ça marche !" titrait récemment une revue française. Nous ajouterons que dans notre monde de vitesses supersoniques et de stress, le rythme de la marche pourrait bien, en restituant aux femmes et aux hommes un sens vrai des dimensions, servir de catalyseur à une saine réflexion spirituelle.

Quelques points doivent être précisés: Pour un tel espace il fallait choisir un nom. Celui de Confrérie nous a paru le plus adéquat parce qu'au Moyen Age ce terme désignait effectivement des groupes de personnes exerçant une activité particulière au sein d'une société plus vaste où étaient étroitement liées les préoccupations matérielles et spirituelles. Dans le cadre de l'Association, compte tenu de la diversité des provenances spirituelles de nos membres, **une telle Confrérie ne peut être qu'oecuménique** au sens large et l'adhésion des membres de l'association à la Confrérie ne peut rester que facultative.

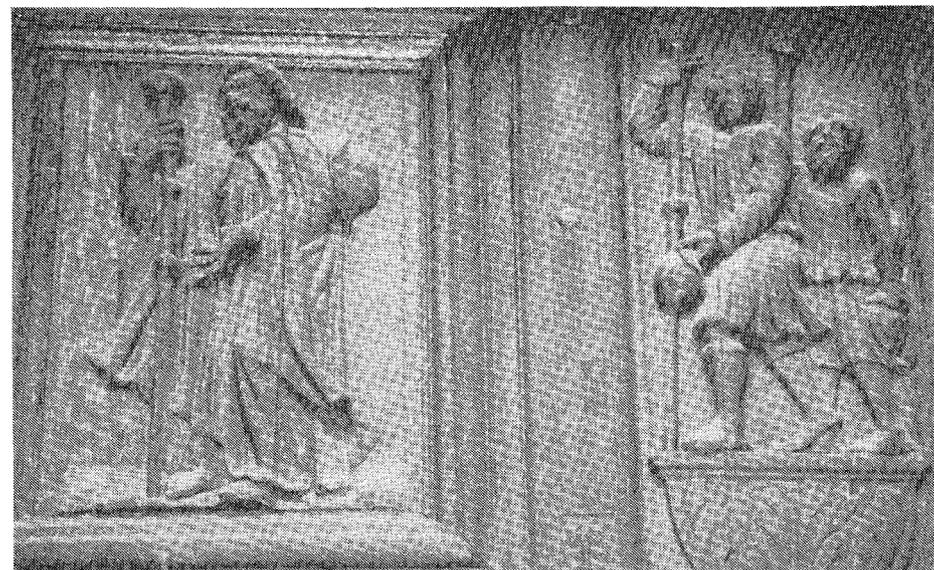
Nous pouvons déjà imaginer que notre Confrérie pourrait se réunir une fois par an dans un lieu de pèlerinage suisse ou proche de nos frontières: St-Maurice, Crêt Bérard, Einsiedeln ou Grandchamp pour y vivre un week-end de réflexion et de prière. Ces réunions seraient animées par des laïcs, des religieux, des pasteurs et des prêtres dans un esprit de partage. On peut aussi imaginer des réunions plus fréquentes de groupes locaux dans le même but. Leur forme et leur fréquence seraient déterminées par ceux-là même qui souhaiteraient y participer.

Côté pratique, les membres de la Confrérie n'auraient pas de cotisation supplémentaire à payer. Ils s'engageraient cependant à participer à sa réunion annuelle et à ses activités locales dans leur région de domicile.

Avant de présenter ce projet à l'Assemblée Générale 1993, nous avons besoin de savoir non pas qui est favorable à la création d'une telle Confrérie, mais bien qui s'engagerait à ce nouvel organe de l'Association. Soyez aimables, écrivez-nous:

- si vous souhaitez faire partie d'une telle Confrérie,
- si vous avez des propositions à formuler quant à son fonctionnement (statuts, orientations, activités)
- si, enfin, vous êtes opposés à la création d'un tel groupement.

J. Theubet/J.-Fr. Kister



A VOS AGENDAS

SOLEURE
6-7 mars 93



2 JOURNEES JACQUAIRES

Assemblée générale. Conférences:
L'iconographie des pèlerinages (Mme D.Alexandre-Bidon).
- Chemins de St-Jacques en Autriche, Bavière et Suisse de l'est et du sud (W.Streit). - Les archives de l'hôpital St-Jacques de Lucerne (W.Göttler.) - Qui a volé le pendu dépendu ? (H.Jacomet). - Quelques diapositives jacquaires exceptionnelles (J.Theubet). Des conférences seront données en langue allemande.

Visite de la ville en français et en allemand.

Visionnement de vidéo-cassettes en franç.+ allem.+ esp.

Gîtes à choix: hôtel ou dortoir.

Vu le programme chargé, nous vous recommandons de venir le vendredi 5 mars, pour visiter tranquillement le samedi matin les sites, églises et musées de ce joyau médiéval qu'est Soleure.

FR - ISERE
24 juillet-
1^{er} août 93

Marche jacquaire de Chambéry à Valence. Sur les pas du pèlerin König v. Vach (1495) via Yenne, Aoste, Chirens, Tullins, St-Marcellin, St-Antoine, Romans.

A pied: 120 km. 2 étapes se feront en train et en bus.

ZURICH
25-26 sept. 93

Visite jacquaire de Zurich - Ville et campagne.

FRANCE:

TOULOUSE
3-6 février 93

Colloque universitaire international sur les chemins de St-Jacques. Thème: "*Le pendu dépendu*" - Miracles et légendes sur les chemins de St-Jacques. Tradition hagiographique, iconographique, littéraire et poétique. Un autre aspect de ce miracle sera développé par Mme Florence Bacchette, membre de notre association, qui proposera une interprétation psychanalytique selon une lecture jungienne.

Rens. Association de Coopération Inter-Régionale, "Les Chemins de St-Jacques", 42, rue des Saules, F-31400 Toulouse (tél.0033-61 25 57 31).

ESPAGNE:

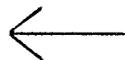
SANTIAGO
31 déc. 1992

Cérémonies marquant le début de l'Année Sainte
(Voir p. 50).

SAHAGUN-SANTIAGO
juillet 93
Dates à fixer.

Marche jacquaire internationale (334 km) organisée par les Amis du Chemin de St-Jacques de Navarre à l'occasion de l'Année Sainte.

Rens. Amigos del Camino de Santiago en Navarra, Joaquin Mencos Doussinague, c/Ansoleaga, 14-3°, E-31001 Pamplona



Un coup de pouce, s.v.p.

Jusqu'ici cette rubrique n'a jamais remporté le succès escompté. Mais comme nous nous refusons à penser que l'esprit associatif se meurt, nous attendons - pleins d'espoir - votre coup de pouce. Merci d'avance.

- A Soleure, lors du week-end des 6 et 7 mars 1993, un de nos conférenciers aura besoin d'un rétroprojecteur. Un enseignant de nos membres pourrait-il s'en venir à Soleure, joyeusement, en sifflotant ... avec un rétroprojecteur ?
- Durant la marche d'été '93 (dernière semaine de juillet), nous aurons besoin d'une camionnette ou d'un minibus pour transporter les bagages de 30 personnes. Quelqu'un peut-il venir à cette marche avec un tel véhicule ? Ou pouvez-vous nous le louer ?
- Nous sommes en train de monter une exposition photographique ayant pour thème: **St-Jacques de Compostelle et la Suisse**. Des textes brefs expliciteront chaque photo. Nous aurions besoin d'une personne qui voudrait bien les reproduire sur ordinateur (impr. laser).
- Pour les deux prochains bulletins (mai et nov. 1993), nous manquerons d'annonces publicitaires. Pouvez-vous nous trouver des annonceurs ? Tarifs des annonces: voir page 2

Les bonnes volontés peuvent s'adresser à:
Joseph Theubet, Lignon 43, 1219 Le Lignon - tél. (022) 796 08 34.

SAINT JACQUES FICHÉ ! - Lui aussi n'y échappera pas. Heureusement que l'initiative vient de ses amis les plus fidèles.

Tous nos membres suisses reçoivent avec le présent bulletin une fiche d'identification qui viendra enrichir l'inventaire jacquaire helvétique.

Ces informations, ultérieurement enregistrées sur ordinateur, serviront à faciliter les travaux d'historiens qui auront à étudier l'impact du pèlerinage de Compostelle dans notre pays. Il sera intéressant de comparer l'héritage jacquaire des cantons catholiques à celui des protestants. On pourra également analyser les types iconographiques en fonction de la conception de la foi aux différentes époques, etc.

Grâce à votre collaboration, la recherche compostellane suisse fera un pas de géant en peu de temps, et il est probable que cela encouragera d'autres pays d'Europe à appliquer notre méthode.

Des problèmes jacquaires sur le Chemin espagnol... L'ACCUEIL DES PELERINS

Il fallait s'y attendre: l'afflux des pèlerins et des coquillards, particulièrement durant les mois d'été, rend nécessaire un projet de réglementation des refuges tout d'abord, refuges qui ne suffisent plus à accueillir tout un chacun. De plus, la lettre de recommandation (*credential*) reprendra toute sa valeur et ne sera accordée que sous certaines conditions. C'est la seule manière de conserver l'esprit de pèlerinage sur ce Chemin millénaire. Si le Chemin appartient à tout le monde, ce ne sera plus le cas concernant son infrastructure d'hospitalité. Ci-dessous, le projet des associations jacquaires espagnoles, projet que nous approuvons totalement.

LES REFUGES:

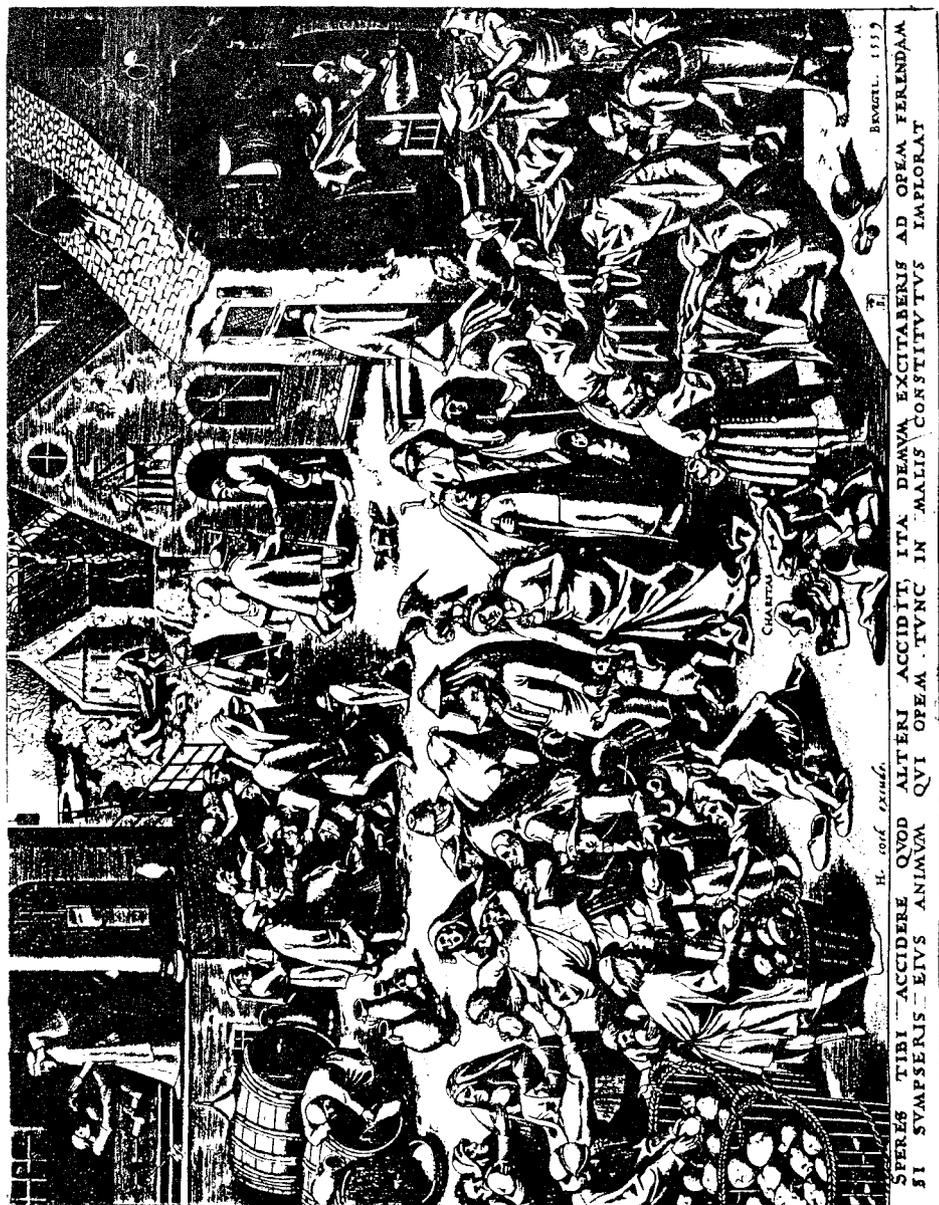
- Les personnes qui ne seront pas en possession d'une lettre de recommandation ne pourront utiliser les refuges.
- L'hospitalité sera accordée en priorité au **pèlerin à pied**. Viennent ensuite: le cycliste, le groupe non-accompagné et enfin le groupe accompagné d'une voiture-assistance.
- Nous recommandons vivement aux cyclistes et aux groupes organisés de se munir de tentes, surtout durant la période estivale. Il en va de même pour les pèlerins à pied accompagnés d'une voiture-assistance. Ces trois dernières catégories pourront, en revanche, utiliser les installations sanitaires des refuges. En aucun cas, les accompagnants motorisés ne pourront bénéficier des prestations des refuges.

LA LETTRE DE RECOMMANDATION:

Ce « passeport » vous fera connaître en tant que pèlerin: on vous considérera donc comme tel. La population locale attendra de vous un autre comportement que celui d'un simple touriste; votre souvenir déterminera l'accueil de ceux qui viendront après vous.

- Elle sera délivrée par notre secrétariat à la personne qui se rend à Compostelle dans l'**esprit de pèlerin** (pour une définition précise de ces termes, nous vous prions de consulter un dictionnaire).
- Le possesseur de cette lettre représente notre association et les buts qu'elle défend. Si son comportement sur le Chemin ne correspond pas à celui d'un pèlerin, les responsables des refuges sont autorisés à la lui retirer. L'exclusion de l'association suivra.
- Nous déconseillons à quiconque de devenir membre de notre association dans le seul but d'obtenir une lettre de recommandation, car **elle ne sera pas délivrée d'office**.

LE PRESIDENT



LE MONTE DEL GOZO

C'EST PAS LA JOIE !

Pour ceux qui ont fait le pèlerinage à pied, le mot de "Monte del Gozo" ou Montjoie évoque certainement le souvenir d'une joie immense, vécue au moment d'apercevoir pour la première fois les tours de la cathédrale de Compostelle. Depuis que le pèlerinage existe, ce site a toujours provoqué un intense moment d'émotion aux pèlerins. Nous citons le passage suivant, tiré d'un journal de pèlerin nommé Laffi: *"En parvenant au sommet de la montagne appelée Monte del Gozo, d'où nous découvrîmes St-Jacques que nous avions tant désirée et tant appelée, nous nous mîmes à genoux pour nous prosterner, et notre joie fut si grande que nos larmes coulèrent de nos yeux; puis nous commençâmes à chanter le Te Deum... mais nous ne pûmes continuer faute de pouvoir retenir nos sanglots."*

Jusqu'à nos jours, cet endroit est resté plus ou moins intact. Malheureusement, les temps modernes avec leur conception de développement touristique parfois démesurée, sont en train de détruire cet important site jacquaire. En vue de l'Année sainte compostellane de 1993, le gouvernement de Galice, l'archevêché et la mairie de Santiago ont élaboré des "plans grandioses" pour le Monte del Gozo. **Il a été prévu de construire des baraquements pour loger 3000 personnes, un parking pour 2000 voitures, un camping d'une capacité de 5000 personnes, un auditoire pouvant contenir 30'000 personnes, et une route à 4 voies allant directement au centre ville, avec tous les services annexes que cela comporte !**

Il va sans dire que toutes ces constructions vont détruire complètement ce site historique qui échappera alors à la mémoire collective. Les protestations contre ces projets n'ont pas manqué, et notre association a demandé aux deux délégués suisses auprès du Conseil de l'Europe d'en informer ce dernier, celui-ci ayant proclamé le Chemin de Saint-Jacques **"premier itinéraire culturel de l'Europe"**.

Les autorités de Galice justifient ces constructions par les besoins des pèlerins d'aujourd'hui qui ne sont plus les mêmes que ceux du Moyen Age. Or, on se demande si ces installations correspondent vraiment aux besoins des VRAIS PELERINS ou s'il ne s'agit pas plutôt d'installations pour **"touristes de masse"**...

Selon les dernières nouvelles, les travaux sur le Monte del Gozo ont déjà commencé et les bulldozers sont en train d'effectuer les terrassements. Les responsables affirment que "les choses seront faites le mieux possible tout en respectant le site historique." En attendant, l'énorme citerne disgracieuse plantée au sommet de cette colline lors de la venue du pape en 1989, est toujours là. Pourtant la mairie avait déclaré à plusieurs reprises qu'elle serait provisoire... Qui peut-on croire ?

Cependant, il reste un petit espoir: le projet, tel qu'il a été conçu, serait réduit dans une certaine proportion. A la suite de la dernière dévaluation de la peseta et de ses conséquences, le gouvernement espagnol va diminuer ses subventions. Un effet qui ne pourra être que bénéfique! Pour le moment aucune décision définitive n'a encore été prise.

Il n'en reste pas moins que les nombreuses protestations reçues ont incité les responsables du projet à revoir également leur politique sur l'aménagement du chemin proprement dit. Ils ont abandonné l'idée d'asphalter ou de bétonner le chemin, le conservant ainsi en terre battue. D'autre part, au lieu de planter, comme prévu, des arbres à intervalles réguliers comme des soldats en parade, on bordera le chemin de bosquets et de buissons.

Nos protestations n'auront pas été vaines.

Vinicio Abeya

JACQUES-INFOS

- En octobre 1992, notre association comptait 280 membres.
- Notre responsable de la recherche compostellane, Monsieur Daniel Thurrc, poursuit ses travaux d'histoire de l'art en Allemagne. Son poste devra être repourvu lors de la prochaine assemblée générale. Si vous êtes intéressés par la recherche compostellane suisse, ne manquez pas de nous contacter.
- Pour des raisons professionnelles, Monsieur Bruno Zecca a cédé le poste de responsable des renseignements pratiques à Monsieur Maurice Ottiger. Ce dernier vient de faire à pied le chemin du Puy à Compostelle et pourra ainsi faire bénéficier les futurs pèlerins '93 de son expérience.
- **PELERINS DE 1992:** Vous avez bénéficié de nos renseignements pratiques grâce à ceux qui vous ont précédés. A votre tour - si ce n'est déjà fait - envoyez-nous vos observations personnelles: précisions, corrections, adresses de gîtes supplémentaires; toutes informations susceptibles d'aider ceux qui suivront vos pas. A envoyer soit à notre secrétariat, soit au responsable des renseignements pratiques: **Monsieur Maurice Ottiger, case postale 117, 1619 Les Paccots**
- **PELERINS DE 1993:** En avril '93, nos renseignements pratiques, remis à jour, seront à votre disposition, de même que la lettre de recommandation*. Ainsi, un mois avant votre départ, écrivez à notre secrétariat en indiquant:
 - 1° les dates de votre voyage (début et fin) -
 - 2° les pays concernés
 - 3° le chemin emprunté -
 - 4° le No de la pièce d'identité utilisée
 - 5° les motivations de votre pérégrination.
 * n'est pas délivrée d'office.
- Vous avez peut-être des photos prises lors de nos manifestations et qui méritent d'être confiées à la postérité ! Soyez aimables de les envoyer au secrétariat, ou directement à **Madame Gertrude L'Evêque, rue Vidollet 41, 1202 Genève** qui se fera un plaisir de compléter l'album de l'association.
- A nos **membres européens:** les paiements s'effectuent en **Francs suisses**

BIBLIOGRAPHIE

GUIDES PEDESTRES

Deux nouveaux guides qui faciliteront grandement la vie de pèlerin viennent d'être publiés. Mais qu'on ne s'y trompe pas: le plus beau livre du monde ne marchera pas pour lui !

Le Chemin de St-Jacques du Puy-en-Velay à Roncevaux par le GR65.

Laborde-Balen/Day, Ed. Randonnées Pyrénéennes - 1992 - 288 p.

Les quatre brochures réunies en un seul livre avec cartes en couleurs (1:50'000), le tout réactualisé: le guide idéal. Y figure également un tableau récapitulatif des services tels que gîtes, hôtels, campings, ravitaillement, etc., sans oublier de précieux renseignements pratiques. C'est le livre indispensable pour les pèlerins qui feront l'itinéraire complet. Quant à ceux qui le feront partiellement et qui désirent soulager leur sac au maximum, ils pourront continuer d'utiliser les brochures classiques du GR65.

Guide du Pèlerin au chemin de Saint Jacques. Le chemin espagnol.

Elias Valiña Sampedro. Ed. Galaxia - 1992 - 275 p. Trad. française

L'auteur, décédé en 1989, fut l'une des autorités les plus réputées du Chemin de St-Jacques.

Ce livre, au format pratique (23x14 cm), apporte autant d'informations que le précédent, avec en plus de nombreuses photos en couleurs, des renseignements pratiques qui vont des numéros de téléphone des ambassades aux magasins de bicyclettes en Espagne, avec, en supplément, des chansons de pèlerins. Cependant, nous attendons déjà la deuxième édition en espérant les améliorations suivantes:

- le titre tout d'abord qui ne précise pas de quel chemin il s'agit. Avec le trait d'union qui manque entre Saint et Jacques, on peut imaginer que c'est l'apôtre qui a parcouru ce chemin !

- l'ajout indispensable d'une table des matières et d'un index alphabétique des noms de lieux. Pour l'instant, on consulte ce guide avec difficulté. Pourquoi ne pas avoir intégré le descriptif pratique des lieux aux notes historiques et culturelles (p. 145-223) ?

- En publiant les adresses des refuges espagnols pour pèlerins, on les livre ainsi à tout un chacun, d'où l'augmentation probable du nombre des coquillards. Je ne pense pas que le Père du Cebreiro eut approuvé cette initiative qui ne pourra que nuire à "l'esprit" du Chemin. A quand le règne du "tout fout le camp" ? Le pèlerin jugera.

Ce guide est également disponible en allemand et en anglais.

J. Theubet

JOURNAUX DE PELERINS

Mon coeur est une étoile. Lettres sur le chemin de Compostelle.

G. Mosser et A. Strickler - 1991 - 180 p. - Prix: SFr.50.-

Vézelay. Été 1987. Trois hommes et une femme s'élançant sur la Route de Compostelle. Soudés par l'appel de la vie et le défi lancé à la mort, ils rejoignent, de par le sens qu'ils donnent à leur aventure, la (dé)marche votive des pèlerins du Moyen Age.



Jésus et les Disciples sur le Chemin d'Emmaüs

Gravure au burin par Philippe Galle.

Éditée par T. Galle. 248 x 192 mm. Lebeer, N° 85.

Cabinet des Estampes, Bibliothèque Royale Albert Ier, Bruxelles.

Les épreuves que leur réserve la route, tantôt voie royale tantôt chemin de croix, les liens qui se nouent au sein de cette communauté errante autant que les tensions qui la lézardent, les rencontres fertiles et les privations, les prières et les révoltes, le doute qu'efface la révélation, la soif et la poussière, la fatigue et la souffrance qui usent le corps pour la liberté et la lumière intérieure conquise..., leur chroniqueur de service, G. Mosser les confie au compagnon resté au quai.

De la "correspondance" avec ce dernier naît un livre à deux voix, dialogue de deux amis poètes qui interrogeant la quête spirituelle et l'exploit sportif, en viennent à évoquer l'essentiel: l'amitié, l'amour, la mort et cette survie du goût de l'errance qui, à travers la recherche de Dieu, conduit aussi l'homme à lui-même.

Plus qu'un témoignage vivant, un vibrant hymne à la vie.

Commande: G. Mosser - 1, rue de la Chaîne - F-67140 Andlau

Lautlos wandert der Schatten.

R. Breitenbach - Reimund Maier Verlag - 1990 - 180 S.

Roland Breitenbach ist mit einem Freund in 42 Tagen von Le Puy nach Santiago marschiert. Sein Buch liegt in zweiter und überarbeiteter Auflage vor.

Die Lektüre hat mir zu Beginn grosse Mühe bereitet. Der Text plätschert frohgemut dahin und erscheint etwas blutleer. Schon bald begann ich mich zu fragen: Wer pilgert denn da nach Santiago, wer ist der Mensch Roland Breitenbach? Nach einer zweiten und dritten Lektüre begann ich zu ahnen, was da noch alles zwischen den Zeilen stehen könnte.

Hoch über den Texten stehen kleine Poesieen, Gedankensplitter, welche die Kapitel einleiten, begleiten und abschliessen. Durch diese Begleitgedanken - zusammen mit den hervorragenden Fotos - scheint mir das Buch doch jene Lebendigkeit zu bekommen, die ich zu Beginn schmerzlich vermisste.

Versandbuchhandl. Manfred Zentgraf, In den Böden 38, D-8712 Volkach/Main (am besten unter Einsendung eines Eurochecks auf DM 31,-, inkl. Porto).

RECHERCHE COMPOSTELLANE

Les chemins de Saint-Jacques et la culture européenne.

Campus stellae No 1, Ed. Klincksieck - Paris - 1991 - 240 p. Prix: FF 180

Nous écrivions dans le dernier ULTREIA (p. 11), en citant les "Jakobus-Studien": *il faut bien constater que les publications que nous présentons ci-dessous n'ont aucun équivalent en français. Mais l'éternité est longue et notre espoir est grand!* Eh bien, l'éternité a été courte et notre espoir comblé, grâce à la parution de cette nouvelle revue annuelle écrite par une équipe d'universitaires presque exclusivement française - pour l'instant - mais qui s'europanisera bien vite avec les prochains numéros.

Pour mettre en circulation des connaissances relatives au pèlerinage à Compostelle, la nature même du sujet incite à employer des moyens variés: édition de manuscrits et réimpression d'études anciennes, traduction de textes littéraires ou scientifiques, publication de contributions originales et d'illustrations modernes. S'efforçant de surmonter

les frontières en tous genres, cette revue fait en sorte que plusieurs pays d'Europe soient représentés dans chaque numéro. Sans renoncer au caractère scientifique difficilement séparable d'une formulation universitaire, elle souhaite donner à penser la vénération de l'Apôtre dans une présentation soucieuse de lisibilité et qui ne renonce pas à dispenser un certain agrément.

Rubriques traitées: Etudes historiques - Récits de pèlerinage - Légende carolingienne - Textes littéraires - Etudes géographiques - etc.

Seule réserve: on souhaite que le prix devienne plus abordable. Le numéro 2 (1992) est pratiquement terminé.

The Codex Calixtinus and the Shrine of St. James. J. Williams/A. Stones (eds). Jakobus-Studien - Gunter Narr Verlag. Tübingen - 1992 - 262 p.

By the early twelfth century, the relics of St. James Major, apostle of Spain, beneath the high altar in the Cathedral of Santiago de Compostela, were being enclosed in a splendid building adorned with monumental sculpture and precious metalwork, and had long been the goal of one of the most popular pilgrimages of the Middle Ages. The *Codex Calixtinus* is a five-part compilation of texts and music directed towards the cult of St. James, of which the most complete and earliest copy is a luxuriously illuminated manuscript made in the twelfth century and housed in the Cathedral Archives at Santiago.

The Pittsburgh Conference of 1988 drew together specialists from different disciplines to address the issues raised by the cult of St. James, by the building that houses his shrine, and by what is said about them in each of the five Books of the *Codex Calixtinus*.

Discographie

Le pèlerinage de St-Jacques de Compostelle. The New London Consort. Dir. Philipp Pickett - 2 CD - 433148-2 - Prix SFr. 64.-

CD 1: Navarre et Castille - CD 2: León et Galice

Sources: Codex de Las Huelgas - Codex Calixtinus - El Escorial Real Monasterio El Escorial - Las Siete Canciones de Amor.

Toutes les oeuvres de cet enregistrement (motets, conduits, chansons de marche, chansons d'amour et complaintes) parlent des pèlerins et de leurs aventures, ou viennent des plus importantes haltes du chemin.

Après les enregistrements du "Studio der Frühen Musik" (1973) que dirigeait Thomas Binkley (EMI-Reflexe), du "Grupo da Camera" de l'université de Compostelle (1982/84) sous la direction de Carlos Villanueva (Hispa-Vox), cette version utilise de nouveaux sons et les dernières recherches sur le sujet; elle explore plus en profondeur les répertoires polyphoniques du manuscrit de *Las Huelgas* et du *Codex Calixtinus*.

A entendre le *Dum Paterfamilias* par le New London Consort et les autres ensembles, il est évident que les interprétations sont encore très aléatoires et que le décryptement de la notation neumatique (voir ULTREIA No 9, p. 45) reste encore un grand mystère. Il y a beaucoup de recherche à faire dans ce domaine. Pourtant cette dernière version n'en est pas moins un événement discographique jacquaire. (J.T.)

CONSEILS AUX PELERINS

Avertissement: La revue "PEREGRINO" No 19-20 de juin 1991 a publié un guide pratique du Chemin destiné aux futurs pèlerins. Dans "Ultimeira" de mai 1992, nous avons présenté les renseignements pratiques pour marcheurs. Cette deuxième partie concerne uniquement les cyclistes. Le texte original étant destiné avant tout aux lecteurs espagnols, nous avons adapté certaines informations pour nos membres suisses. (Ndlr)

A SANTIAGO, EN PEDALANT

Je m'adresse tout spécialement à ceux qui ont envisagé la possibilité de faire le pèlerinage à bicyclette mais à qui, cyclistes débutants, les 700 kilomètres qui séparent Roncevaux de Compostelle, font peur. Je veux parler de la possibilité de transformer en réalité le rêve de pérégriner sur une machine aussi simple qu'une bicyclette. Il est évident que faire 70 à 90 kilomètres un seul jour est différent de faire 80 kilomètres quotidiennement pendant neuf jours de suite, mais je te l'assure, toi aussi tu en es capable.

Cette capacité, tu l'acquerras en t'entraînant. Il faut toujours commencer par en faire un tout petit peu, puis aller en augmentant progressivement. La nature n'agit pas par sauts. Il est surprenant de voir comme on arrive rapidement à dépasser la barre des cent kilomètres. N'oublie pas que c'est quelqu'un d'expérience qui te parle, qui, à 61 ans, a fait le pèlerinage à Compostelle à bicyclette quatre fois et qui pratique le cyclotourisme depuis à peine cinq ans.

L'entraînement, comme tant d'autres choses dans la vie, et surtout celles qui demandent que l'on franchisse un obstacle ou que l'on surmonte une difficulté, nécessite une bonne dose d'illusion. Si tu n'es pas fortement motivé, tu n'iras pas bien loin dans la vie, ni à bicyclette ni à pied. En fin de compte, tu ajouteras cette expérience à la liste des choses que tu as commencées et abandonnées, sans avoir connu autre chose que les débuts ingrats.

A l'heure où tu te mets en route, c'est un peu de tout qui t'attend: des jours bons, les meilleurs seront ceux où la lumière brillera au ciel et dans ton esprit, des jours nuageux, des jours de pluie, cette pluie qui ne se contentera pas de te tremper jusqu'aux os mais cherchera aussi à mettre ton moral à l'eau. Recherche quelqu'un qui pourrait faire route avec toi. Pour ma part, j'ai toujours roulé avec quatre ou cinq autres personnes. La compagnie, cette extraordinaire compagnie de ceux qui transpirent ou se trempent avec toi, l'effet stimulant de ceux qui, en meilleure

condition physique que toi, ne te laissent pas seul mais se mettent à côté de toi pour que vous rouliez roue à roue et que la pédale se fasse plus légère, le coup de fouet que tu reçois à un certain moment de la montée, de quelqu'un de plus fort que toi qui te transmet ses forces en les partageant avec toi, toutes ces choses rendent ces sept cents kilomètres, ton PELERINAGE A COMPOSTELLE, non seulement possibles mais de surcroît agréables.

Passons aux questions classiques: et si ma bicyclette se casse? Que faut-il que j'emporte?

Je vais te parler de mon expérience: grâce à Dieu, durant aucun de mes quatre pèlerinages nous n'avons eu de pannes ne pouvant être réparées en route. De fait, la bicyclette est une machine simple et si elle est révisée par un véritable professionnel, il n'arrive rien de fâcheux. Les incidents les plus courants sont les crevaisons, pannes qui, avec un peu de patience et de tranquillité d'âme, se réparent sur la route. Il arrive parfois, pas fréquemment, qu'un rayon se casse. S'il n'y en a qu'un d'abîmé, il suffit de l'envelopper comme il faut pour qu'il ne frotte pas sur la jante de la roue, et continuer à avancer; on le réparera calmement une fois l'étape achevée. S'il y en a plusieurs, il faut les remplacer. Pour cela, il faut emporter une clé à tendre les rayons et des rayons de remplacement. Cette clé servira aussi à vérifier le soir le bon centrage des roues et, au besoin, à le modifier.

EQUIPEMENT DU CYCLISTE

- Deux ou trois chambres à air.
- Un pneu flexible.
- Une clé à tendre les rayons.
- Une bombe pour gonfler les pneus et une petite valve pour le gonflage des pneus dans les stations-service.
- Une petite bouteille d'essence et une brosse qui avec des chiffons serviront à nettoyer fréquemment la chaîne et les parties mobiles.
- De la vaseline dont il faut s'enduire les cuisses pour éviter les frottements.
- Une casquette ou un casque pour se protéger la tête et des crèmes solaires car, le soleil espagnol ne pardonne pas.
- Une gourde d'eau.
- Un numéro de téléphone, le: 941 23 03 45. C'est le mien. De chez moi je m'efforcerais de tout faire pour résoudre ton problème dans les terres de la Rioja.

-Et... une grande confiance en Dieu et en saint Jacques.

CHOSSES A NE PAS EMPORTER

Une deuxième bicyclette en pièces détachées. Pense qu'en différents points du Chemin, tu trouveras un atelier de mécanique qui aura tout ce qu'il faut pour une bicyclette. Si tu fais le pèlerinage au moins avec une autre personne, l'une de vous se rendra au village le plus proche et te sortira d'affaire.

N'emporte que les choses vraiment nécessaires. Il y a sur le Chemin des boutiques où tu pourras acheter ce dont tu auras besoin. Je parle souvent avec des pèlerins, et ils me disent souvent que la moitié de l'équipement qu'ils avaient emporté ne leur a pas servi. Ils doivent souvent envoyer par la poste leur excédent de bagage.

Enfin, laisser derrière soi hâte et mauvaise humeur. Tout finit par s'arranger avec un peu de patience. Le Chemin offre une multitude de plaisirs, grâce à sa diversité historique, géologique, architecturale, à ses paysages, ses populations et son écologie variés. Le pèlerinage n'est pas qu'un voyage de plus, c'est autre chose. C'est aller à la rencontre de "quelque chose" sur le chemin et dans ce "quelque chose", il y a aussi toi-même.

José Carlos Rodriguez Fernandez

A SANTIAGO, A VELO TOUT TERRAIN

Nombreux sont les pèlerins qui, en raison de vacances limitées, ou par simple plaisir de voyager en pédalant, optent pour la réalisation de leur pèlerinage vers la ville de l'apôtre et le Finistère sur la selle d'une bicyclette. Suivant toujours l'itinéraire tracé par les routes carrossables, le pèlerin cycliste se trouve réduit à voyager sans avoir de contact avec le chemin pédestre, avec tout ce que ce dernier implique. L'avènement dans l'univers du cycliste des vélos tout terrain (VTT) lui ouvre des possibilités insoupçonnées, qui le libèrent de l'obligation de rester sur l'asphalte.

Il ne faut pas voir dans cette affirmation une prétention à vouloir mettre tous jacquets sur des roues, étant donné que **nous sommes pleinement convaincus que le véritable pèlerinage, le pèlerinage "canonique" se fait à pied**, et que les autres formes de pèleriner ne servent qu'à raccourcir le parcours, en jetant un regard rapide sur les choses et surtout sur soi-même. Une fois cette mise au point faite, force est aussi de dire qu'il ne fait pas de doute que celui qui se lance sur les chemins, à cheval, à bourricot ou à bicyclette

est un pèlerin s'il y met toute son âme. Voyager par les moyens que l'on a à sa disposition, avec l'esprit et le cœur comme unique moteur, donne au voyage un degré de qualité qui le distingue des modes de déplacement en usage dans ce monde de bruit et de précipitation que nous subissons.

Quels avantages nous offre le VTT au moment où nous décidons d'entreprendre le voyage vers Santiago? Ses mérites peuvent se résumer ainsi: une assise plus confortable, par rapport aux bicyclettes traditionnelles, une plus grande facilité pour pédaler grâce à la possibilité d'utiliser ses 18 ou 21 vitesses; la faculté d'aller sur toutes sortes de pistes, ravines, chemins creux et sentiers de chèvre, descentes et montées cahoteuses comme celles que l'on trouve au Cebrero ou sur le tronçon des Monts de Oca; un moins grand risque de se faire mal sur des terrains accidentés; une mécanique simple.

La comparaison des VTT avec les bicyclettes de tourisme classiques ne fait apparaître pour les tous terrains que deux inconvénients: leur plus grande lourdeur quand il s'agit de rouler sur la route, à cause de la largeur et du profil des pneus, et leur plus grand poids, mais cela ne se vérifie pas sur les bicyclettes à cadre en acier molybdène et en aluminium.

Il nous faut ajouter, en ce qui concerne les voyages comprenant des parcours mixtes avec prédominance de routes et de pistes, qu'il existe un type de bicyclette idéal: la bicyclette hybride qui combine les caractéristiques de la bicyclette de route et celles du VTT. Cette bicyclette hybride est le véhicule idéal si l'on fait le pèlerinage à la fois sur des routes et sur des pistes en bon état. Si nous choisissons d'aller à St-Jacques en empruntant des tronçons du chemin pédestre, et en ne roulant sur l'asphalte que lorsqu'il n'y a pas d'autre choix, nous devons opter pour le VTT.

Comment faire pour adapter un VTT à ses besoins? Il faut penser avant tout à l'usage qu'on en fera, combien de temps nous serons dessus et de quelle manière on s'en servira. A titre de référence, nous dirons qu'un VTT dont le prix est inférieur à Fr. 580.-- est un vélo qui ne devrait guère inspirer confiance. Les machines fiables, de qualité moyenne, se vendent sur le marché à plus de Fr. 1'000.--. Et si nous souhaitons une bicyclette capable de supporter plusieurs voyages sur des chemins et une utilisation quotidienne, il faut prévoir un investissement de Fr. 1'670.-- à Fr. 2'180.--, et ce ne sont pas, loin de là, les VTT les plus chers.

Autre aspect important: l'équipement et les vêtements. Le pèlerin doit voyager léger, comme tout passager sur la terre. Un

sac de couchage léger l'été, juste de quoi se changer, les objets élémentaires pour la vie courante et les pièces d'entretien de base. Les renseignements donnés pour la bicyclette de route sont aussi valables pour ce type de déplacement.

Pour les voyages tous terrains, malgré tout ce qui a été dit là-dessus, le sac à dos reste le moyen le plus adéquat pour porter l'équipement, pourvu qu'il soit de type anatomique et qu'il ait des courroies de réglage à la poitrine et sur le ventre. La raison en est qu'il rend le maniement de la bicyclette plus aisé que des sacoches latérales, malgré "l'inconvénient" que représente le fait d'avoir une surcharge au-dessus du centre de gravité. Les lunettes et le casque protecteur sont conseillés pour parer aux accidents éventuels et rien n'empêche de les porter dans le dos, quand on roule sur un terrain facile.

Il faut partir pour Compostelle avec de l'entraînement et habitué à la bicyclette. L'entraînement doit se faire par étapes, en augmentant graduellement la distance et l'intensité à mesure que la forme arrive. Deux mois de préparation peuvent suffire. La distance des étapes doit être planifiée rationnellement, en fonction de ses possibilités et de ses limitations propres. Des étapes de 60 à 120 km en moyenne en été, semblent raisonnables, toujours selon sa capacité à pédaler et le type de voyage que l'on veut faire. Il ne faut pas faire du pèlerinage une course contre la montre car nous manquerions beaucoup de choses dignes d'être vécues. Tout ce qui précède peut laisser à penser qu'aller à Santiago à VTT par le chemin pédestre est une affaire d'athlète. Détrompez-vous! Quiconque jouit d'une bonne santé, quel que soit son âge, peut affronter cette petite aventure, à condition qu'il respecte son rythme, tienne compte de ses propres limitations et, surtout, qu'il suive la courbe que lui imposera le Chemin lui-même, car il est probable qu'il lui faudra parcourir à pied quelques endroits, la bicyclette à la main.

L'expérience qui consiste à aller à Santiago à VTT peut s'avérer aussi dure que passionnante, mais ne laissons pas les sensations les plus enivrantes nous éloigner du vrai chemin, qui est tout intérieur. Ce voyage transcendantal vers le Finistère, jusqu'à nous dissoudre au bord de cette mer ténébreuse, n'est que le paradigme de nos profondeurs intérieures les plus insondables vers lesquelles doit tendre notre voyage.

Luis Miguel Toribio

Traduction de Francoise Schmidt

MEDIEVAL

art & vie

Alles zum Mittelalter

Bücher, Musik, Kunsthandwerk

Bücher

zu den verschiedensten Themen des Mittelalters

Musik

vom Mittelalter bis zum Frühbarock auf Compactdiscs oder Kassetten

Kunsthandwerk

Astrolabien, Töpferwaren, Glas,

die in Form und Fertigung in mittelalterlicher Tradition stehen

*Wünschen Sie Informationen über neue Bücher zum Thema "Santiago de Compostela"?
Bitte senden Sie Ihre Adresse an MEDIEVAL, Spiegelgasse 29, 8001 Zürich*

Vorname und Name:

Strasse:

Plz, Ort:

Karin Descoedres Spiegelgasse 29 8001 Zürich Telefon 01 252 47 20 Fax 01 383 37 71

OFFICE ESPAGNOL DU TOURISME



XACOBEO 93

Le Chemin de St Jacques représente l'un des points forts de la culture, domaine dans lequel l'Espagne est à l'avant-garde. Le Conseil de l'Europe l'a d'ailleurs déclaré premier itinéraire culturel européen. En 1993, St Jacques de Compostelle célèbrera une Année sainte, ce qui donnera lieu à une multitude d'actes religieux et profanes. Les autorités culturelles et touristiques planifient à cet égard des projets ambitieux qui ont reçu le nom de "Xacobeo 93".

Pèlerins et touristes peuvent parcourir les différents itinéraires du Chemin de St Jacques par les moyens de locomotion habituels, à pied, à cheval, ou emprunter des trains touristiques dont le confort égale celui de l'Orient Express et qui longent la côte ou pénètrent à l'intérieur des terres. Des agences de voyages spécialisées se chargent d'organiser le séjour en fonction des souhaits de chacun.

La Navarre, avec ses monuments, ses paysages, sa gastronomie et son folklore, la Rioja, avec Najera et San Millán de la Cogolla, la province de Burgos, étape obligée avec Santo Domingo de Silos et Las Huelgas, Palencia et Fromista, Leon, où l'on peut trouver tous les styles architecturaux, et la Galice tout entière vous attendent pour vous faire découvrir leur patrimoine inestimable.

Vous pouvez descendre dans les Paradors nationaux, authentiques joyaux architecturaux, de Santo Domingo de la Calzada, San Marcos de Leon et l'Hostal de los Reyes Católicos à St Jacques, ou encore loger dans les nombreux monastères qui, moyennant une somme modique, vous offriront l'hospitalité.

Pour recevoir de plus amples renseignements ou une documentation sur ce thème, vous pouvez vous adresser à l'Office espagnol du tourisme, 67 rue du Rhône - 40 boulevard Helvétique, 1207 Genève.

Tel. : (022) 735 95 95. Fax : 736 87 66.

eurolines

LINEAS REGULARES INTERNACIONALES EN AUTOCAR

SALIDAS DE: GINEBRA - BASILEA - ZURICH

HACIA:

GALICIA: ORENSE, SANTIAGO, LA CORUÑA, CORCUBION
ASTURIAS - SALAMANCA - CACERES - BADAJOZ - SEVILLA
MADRID - BARCELONA - VALENCIA - ALICANTE
MALAGA, etc.

En verano y Navidad salidas suplementarias



TODO TIPO DE
VIAJES
ENVIOS POR CORREO
A TODA SUIZA
« CONTACTENOS »

GINEBRA: Autoturismo Léman, S.A. ALSA
13, rue de Fribourg - 1201 GENEVE - Tél. 022/ 732 40 57

ZURICH: Autoturismo Léman, S.A. ALSA
Filiale Zürich - Limmatstrasse, 103 - 8005 ZÜRICH
Tél. 01/ 272 72 10

BASEL: Autoturismo Léman, S.A. ALSA
U-SHOP Bahnhof Lewden, 11 - Box 2108 - 4002 BASEL
Tél. 061/ 271 02 23 - (En el pasaje subterráneo de la estación)

THUN: TIAC/ALSA
Burgzentrum, 20 - 3600 THUN - Tél. 033/22 98 00 - 22 23 90

LAUSANNE: TIAC/ALSA
Terraux 22 - 1003 LAUSANNE - Tél. 021/ 312 60 46-7 - 311 23 11

COURRIER DES JACQUETS

L'ACCENT DE PELERIN...

Est-il vrai que *l'accent* sur le pèlerinage de Saint-Jacques a changé pendant les siècles ? Drôle de question ! Une réponse négative serait argumentée en alléguant l'ardeur spirituelle des pèlerins en Galice qui a toujours été la même et qui continuera jusqu'à la fin des siècles.. Une réponse positive, par contre, mentionnerait le pèlerinage de masse, organisé, à l'aide d'autocars et d'autres véhicules de transport, voir même d'avions !

Pourtant je voudrais vous parler de tout autre chose: l'histoire de l'accent sur le mot pèlerin. Selon le Larousse étymologique il faudrait commencer en 1080 avec la *Chanson de Roland* où, au vers 3687, *pelerin* (cas sujet pluriel) s'écrit sans accent:

*Vient a Burdeles la citet de valor:
Desur l'alter seint Sevrin le barun
Met l'oliphant plein d'or e de manguns:
3687 Li pelerin le veint ki la vunt.*

Traduction de Joseph Bédier:

*Il (Charlemagne) parvient à Bordeaux, la grande et belle ville
Sur l'autel du baron saint Séverin
Il dépose l'olifant rempli d'or et de mangons
3687 Les pèlerins qui vont là l'y voient encore.*

Le mot **pèlerinage** n'est attesté pour la première fois qu'au début du XII^e siècle dans *Le Couronnement de Louis* et s'écrivait également sans accent.

Dans *La Grande Chanson des Pèlerins de Saint Jacques* datant de 1718, on trouve au neuvième couplet *Pèlerin* et au onzième couplet *Pèlerins* avec l'accent aigu:

- ... *Nous entrâmes dedans l'Eglise (de Santo Domingo)
Pour prier Dieu;*
9^e c. *Le Miracle du Pèlerin,
Par notre adresse;
Avons oui le Coq chanter ...*
... *Les Dames sortaient des maisons*
11^e c. *En abondance,
Pour voir chanter les Pèlerins ...*

Apparemment il y a eu un changement de l'orthographe quelque part entre 1718 et 1898, date mentionnée dans mon plus ancien dictionnaire où **pèlerin** est écrit avec accent grave. Cela vaudrait donc la peine d'étudier l'histoire des accents de pèlerinage.

Revenons à notre siècle. Le Conseil supérieur de la langue française, chargé de préparer un rapport sur des aménagements de l'orthographe, destinés à éliminer un certain nombre d'anomalies et d'absurdités,

a vu l'approbation de ses idées après la publication dans le Journal officiel de la République française sous le titre: *"Les rectifications de l'orthographe"*.

Ne vous inquiétez pas: ni pèlerin ni pèlerinage ne changent. Mais dorénavant celui qui prend le chemin de Saint-Jacques doit tenir compte de quelques modifications. S'il apporte un vadémécum ou des pésétas, ceux-ci seront un peu plus lourds à cause des accents qui se sont ajoutés. En revanche, le tirebouchon et le portemonnaie sont devenus plus légers, n'ayant plus de trait d'union. Dans le secteur alimentaire le croquemonsieur et le hotdog ont subi la même perte qui, de leur côté, est encore légère comparée à ce qui est arrivé à l'ognon ! Mais le pire pour un pèlerin, c'est que ce maudit Conseil supérieur a fait disparaître l'accent circonflexe sur les lettres i et u. Désormais nous passons nos nuits dans un gîte, sans ^, tout comme le lièvre !

Frank Claessen - Hollande

Bibliographie:

- Albert Dauzat e.a., *Nouveau dictionnaire étymologique et historique*, Larousse, quatrième édition, Paris, 1978.
Léon Gautier, *La Chanson de Roland, texte critique, traduction et commentaire*, Alfred Mame et Fils, Tours, 1887.
André Goosse, *La "nouvelle" orthographe*, Duculot, Paris - Louvain-la-Neuve, 1991.
Gérard Verhelst, *Les Chansons des pèlerins de Saint Jacques*, in: Le Pecten No 21, Villers-la-Ville, 1991.

LU et RELU...

FLUMS (GR): LA CHAPELLE ST-JACQUES

... Lors des fouilles entreprises entre 1964 et 1966 dans la chapelle St-Jacques de Flums, on a découvert autour du chœur et de l'abside, à une distance de 2,60 m, un mur d'une épaisseur de 70 cm qui longeait l'édifice latéralement. Dans ce petit espace, on a déterré plus de deux cents squelettes de nouveaux-nés et d'enfants de moins d'une année. Il s'agit donc d'un cimetière d'enfants qui n'ont pas encore pu recevoir le baptême. Pour leur assurer le *dies natalis* (séjour au paradis) on les plaçait le plus près possible de l'église, sous la protection de la Vierge Marie et à l'abri des mauvais esprits. La présence de la Mère de Dieu sur le vitrail est ainsi clairement justifiée.

Une légende nous apprend que l'eau de pluie tombée sur le toit d'une église se transforme en eau bénite par l'action du Saint-Esprit; elle procure ainsi le baptême aux nouveaux-nés morts, et leur facilite le séjour parmi les Bienheureux.

In Revue suisse d'Art et d'Archéologie, Band 47, 1990, Heft 3. Extr. de: Le vitrail de Flums: iconographie et culte marial, Helga Schmied-Neukomm

Les pèlerins et les fossiles de Voltaire

Tel est le titre d'une passionnante communication de Marguerite Carozzi, parue en 1979 dans "GESNERUS" vol. 36, p. 82-97. Nous en reproduisons un bref extrait accompagné de citations de Voltaire.

Dans le domaine scientifique, la réputation de Voltaire a beaucoup souffert de son attitude négative en face des progrès rapides de son vivant des sciences de la terre. Son explication de la présence des fossiles marins loin de la mer par des pèlerins transportant et abandonnant des coquilles est souvent donnée comme exemple de cette attitude. ...On peut remarquer une évolution curieuse dans la pensée de Voltaire, une évolution régressive qui frappe par des détours de plus en plus compliqués pour éluder des questions scientifiques auxquelles Voltaire ne veut pas ou ne peut pas répondre et une imagination fertile pour adapter son hypothèse des pèlerins aux nouvelles connaissances en géologie.

Des Singularités de la Nature, chapitre XII - Des coquilles et des systèmes bâtis sur des coquilles, 1768 (Moland XXVII: 144-146):

...Un seul physicien m'a écrit qu'il a trouvé une écaille d'huître pétrifiée vers le mont Cenis. Je dois le croire, et je suis très-étonné qu'on n'y en ait pas vu des centaines. Les lacs voisins nourrissent de grosses moules dont l'écaïl ressemble parfaitement aux huîtres; on les appelle même *petites huîtres* dans plus d'un canton. Est-ce d'ailleurs une idée tout à fait romanesque de faire reflexion sur la foule innombrable de pèlerins qui portaient à pied de Saint-Jacques en Galice, et de toutes les provinces, pour aller à Rome par le mont Cenis chargés de coquilles à leurs bonnets? Il en venait de Syrie, d'Egypte, de Grèce, comme de Pologne et d'Autriche. Le nombre de romipètes a été mille fois plus considérable que celui des hagi qui ont visité la Mecque et Médine, parce que les chemins de Rome sont plus faciles, et qu'on n'était pas forcé d'aller par caravanes. En un mot une huître près du mont Cenis ne prouve pas que l'océan Indien ait enveloppé toutes les terres de notre hémisphère.

On rencontre quelquefois en fouillant la terre des pétrifications étrangères, comme on rencontre dans l'Autriche des médailles frappées à Rome. Mais, pour une pétrification étrangère, il y en a mille de nos climats (Moland XXVII: 146).

L'homme aux quarante écus, 1768 (Moland XXI: 305-368) :

Dans le chapitre VI, Voltaire s'entretient avec Telliamed qui demande:

- Mais, monsieur l'incrédule, que répondrez-vous aux huîtres pétrifiées qu'on a trouvées sur le sommet des Alpes ?

- Je répondrai, monsieur le créateur, que je n'ai pas vu plus d'huîtres pétrifiées que d'ancre de vaisseau sur le haut du mont Cenis. Je répondrai ce qu'on a déjà dit, qu'on a trouvé des écailles d'huîtres (qui se pétrifient aisément) à de très-grandes distances de la mer, comme on a détérré des médailles romaines à cent lieues de Rome, et j'aime mieux croire que des pèlerins de Saint-Jacques ont laissé quelques coquilles vers Saint-Maurice que d'imaginer que la mer a formé le Saint-Bernard.

Il y a des coquillages partout; mais est-il bien sûr qu'ils ne soient pas les dépouilles des testacées et crustacées de nos lacs et de nos rivières, aussi bien que des petits poissons marins ?

- Monsieur l'incrédule, je vous tournerai en ridicule dans le monde que je me propose de créer.

- Monsieur le créateur, à vous permis: chacun est maître dans son monde: mais vous ne me ferez jamais croire que celui où nous sommes soit de verre, ni que quelques coquilles soient des démonstrations que la mer a produit les Alpes et le mont Taurus. Vous savez qu'il n'y a aucune coquille dans les montagnes d'Amérique. Il faut que ce ne soit pas vous qui ayez créé cet hémisphère, et que vous vous soyez contenté de former l'ancien monde: c'est bien assez.

- Monsieur, monsieur, si on n'a pas découvert de coquilles sur les montagnes d'Amérique, on en découvrira.

- Monsieur, c'est parler en créateur qui sait son secret, et qui est sûr de son fait. Je vous abandonne, si vous voulez, votre falun, pourvu que vous me laissiez mes montagnes. Je suis d'ailleurs le très-humble et très-obéissant serviteur de votre providence (Moland XXI:332-333).

... J'ai l'impression que Voltaire a gardé son hypothèse des pèlerins par simple obstination en face d'une science qui ne pouvait pas lui apporter des réponses à toutes ses questions, surtout celle de la formation des montagnes. Faute de mieux, il préférerait croire à sa propre imagination, à ses propres rêves, car Voltaire n'est-il pas poète avant tout ? Voici ce qu'il disait à propos des pèlerins:

Le Poitevin prend le chemin d'Ançône
Avec sa dame, un bourdon dans la main.
Portant tous deux chapeau de pèlerin.
Bien relevé de coquilles bénies...

(Moland IX:113)

A la note 17 de sa communication, Marguerite Carozzi rapporte une observation personnelle:

Je n'ai trouvé aucune mention de pèlerins revenant de la Terre Sainte avec des coquillages comme témoignages de leur voyage alors que les coquilles Saint-Jacques, ramassées par les pèlerins au bord de l'océan, sont les insignes-témoins d'un rite que chaque pèlerin doit accomplir quand il va à Saint-Jacques de Compostelle. Toutefois, la tradition a pu se perdre et de nombreux pèlerins portaient probablement la coquille Saint-Jacques sans avoir été en Espagne. Nous avons rencontré par exemple, en revenant de Genève cet été (1979), de jeunes gens de Milwaukee avec des coquilles Saint-Jacques dorées comme pendentifs. Ils revenaient d'Israël où ils s'étaient baignés dans la mer à Césarée. L'un des voyageurs avait même ramassé un vrai pecten au bord de la mer et le portait suspendu avec la coquille dorée. Il se souvenait vaguement que la coquille représente un objet-témoin du baptême chrétien mais ignoraient l'origine de cette tradition.

Marguerite Carozzi

LE PELERINAGE A COMPOSTELLE EN 1991

Les statistiques concernant le pèlerinage à St-Jacques pendant l'année 1991 sont tirées du registre de la cathédrale de Santiago. Elles se réfèrent au pèlerinage que l'on peut appeler de qualité, c'est-à-dire à pied, à bicyclette ou à cheval. (...)

1. LE PELERINAGE A PIED OU A BICYCLETTE:

En 1991, on a enregistré 7'274 pèlerins. Parmi ceux-ci, 6'917 ont reçu le certificat officiel appelé *Compostela*, délivré par la cathédrale de Compostelle. Ils étaient 5'760 en 1989, et 4'918 en 1990. Il est significatif que le nombre des pèlerins ait augmenté de 2'356 unités en 1991 par rapport à 1990.

2. SEXE ET AGE DES PELERINS:

68,88% sont des hommes et un peu plus de 30% des femmes.

Quant à l'âge, ce sont en majorité des jeunes entre 16 et 30 ans qui représentent le 53,65%. (De 11 à 15 ans: 4,45%; de 16 à 20 ans: 22,75%; de 21 à 30 ans: 30,90%).

De 31 à 40 ans: 16,46%, de 31 à 70 ans: 3,59%. Entre 71 et 80 ans, 23 personnes ont fait le pèlerinage.

3. MOIS D'AFFLUENCE ET MOYENS DE DEPLACEMENT:

En juillet et août seulement, on a enregistré le 71,45% des arrivées (2'681 = 36,86% en juillet et 2'516 = 34,59% en août). En juin 5,17% et en septembre 11,92%.

Ont fait le chemin à pied (toujours plus de 100 km et dans quelques cas plus de 1000 km), 4'222 personnes (50,04%), à bicyclette: 2'443 (33,59%). A cheval, 30 seulement sont arrivés.

4. MOTIVATION DU PELERINAGE:

Dans le registre, on retient pour chaque pèlerin, sur la base de ses déclarations écrites, diverses appréciations telles que: religieux, religieux-culturel, sportif-culturel-religieux, spirituel, etc. Lors de l'entretien habituel avec chacun, il ressort que la motivation, même si elle répond à une intention préférentielle, n'est en général pas unique. En faisant une analyse des trois aspects a) religieux, b) religieux-culturel et c) culturel, nous arrivons aux chiffres suivants: **religieux: 3'668 (50,43%), religieux-culturel: 3'214 (44,18%) et culturel: 357 (4,91%)**. En additionnant les deux premiers chiffres nous arrivons à 95,14%. "Oikoten": 9 personnes (Oikoten est une institution de la Belgique flamande qui permet à une certaine catégorie de détenus de moins de 18 ans, d'accomplir leur peine par un pèlerinage à Santiago).

5. QUELLES SONT LEURS PROFESSIONS ?

La majorité des pèlerins se disent étudiants: 2'939 (40,40%). Professions libérales: 802 (11,03%). Professeurs: 712 (9,79%). Suivent: techniciens, cadres supérieurs, ouvriers, fonctionnaires. Il en ressort que le pèlerinage à Santiago a un caractère sélectif, avec un moyenne culturelle élevée. Même en attribuant le pèlerinage à la catégorie de la *religiosité populaire*, celui de St-Jacques, avec toute la tradition qui lui est propre, est d'un niveau culturel plus élevé que d'autres.

6. D'OU VIENNENT LES PELERINS ?

C'est évidemment d'Espagne que provient la majorité avec 67,73%. Allemands: 751 (10,32%); Français: 490 (6,74%); Belges: 357 (4,91%); Hollandais: 213 (2,93%); Anglais: 133 (1,83%); suivent les Italiens, les Suisses, etc. jusqu'à un total de pèlerins de 34 pays.

Jusqu'en 1989, le plus grand nombre de pèlerins venaient de France, tandis que les deux dernières années, les Allemands étaient les plus nombreux. Par rapport au nombre d'habitants, les Belges viennent en tête.

Pour le lieu de départ en Espagne, Roncevaux se distingue avec 1'371 pèlerins, suivie d'Astorga, de Ponferrada, de León, etc. En France, St-Jean-Pied-de-Port, Le Puy, etc. (...)

Une évaluation globale montre que le pèlerinage est en augmentation, phénomène constaté actuellement dans tout le monde catholique. Le pèlerinage à Santiago est le seul qui conserve, et ceci depuis plus de mille ans, le pèlerinage à pied comme chemin pénitentiel; ceci le distingue et en fait un pèlerinage sélectif et de qualité.

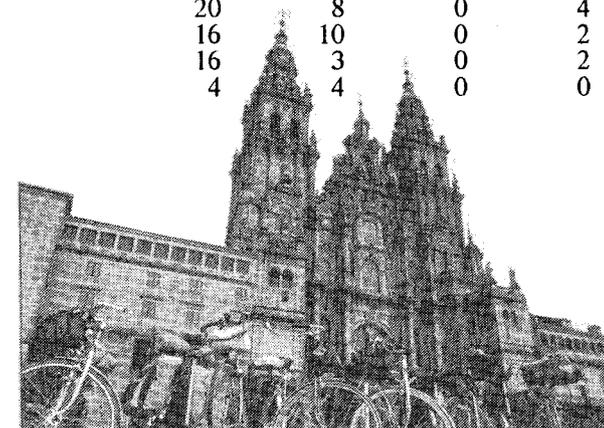
Aller en pèlerinage à Santiago est: se rendre sur la tombe d'un apôtre, tombe reliée aux racines mêmes de la foi chrétienne.

Cathédrale de Santiago-Office d'accueil du Pèlerin

Trad. V. & G. Abeya Jaime García Rodriguez, délégué aux Pèlerinages

NATIONALITES (extr.)

Pays:	à pied:	vélo:	cheval:	inconnu:	total:
ESPAGNE	2'905	1656	19	347	4'927
ALLEMAGNE	443	254	0	54	751
FRANCE	306	130	11	43	490
BELGIQUE	167	155	0	35	357
HOLLANDE	94	94	0	25	213
GRANDE-BRETAGNE	71	44	0	18	133
ITALIE	47	58	0	25	130
SUISSE	98	10	0	7	115
AUTRICHE	20	8	0	4	32
USA	16	10	0	2	28
BRESIL	16	3	0	2	21
IRLANDE	4	4	0	0	8



Un pèlerin du XV^e siècle: HANS VON Waltheym

JOURNAL DE 1474 (suite)¹⁾

... Lucerne est l'une des villes capitales dans le pays de Suisse.

Le vendredi après *exaudi*²⁾ je chevauchai II milles de Lucerne vers Arth. Il y a là un grand lac avec de bons poissons. Nous y déjeunâmes. L'auberge est "Au Bocuf Rouge".

II milles d'Arth à Einsiedeln. Les III milles sont plus longs que chez nous VIII milles. Cherchez-y l'aubergiste "Au Vent Blanc".

A Einsiedeln se trouve Notre-Dame miséricordieuse et là est la petite chapelle que notre seigneur Dieu avait consacrée en personne. La grande cathédrale est construite au-dessus de la chapelle. On y peut gagner un pardon et une miséricorde absolument extraordinaires.

Le soir du samedi de Pentecôte vers Zurich, III milles, ils sont longs. L'auberge est "Au Petit Enfant". L'aubergiste s'appelle Albrecht Moser, un homme particulièrement pieux et excellent. Il s'était établi à Zurich et il n'héberge pas des gens quelconques.

De la compagnie³⁾ de saint Maurice, vinrent notamment deux frères et une soeur à Zurich, nommés saint Exuperantius, saint Felix et sainte Regula. Ils furent martyrisés ici, à Zurich; et on leur trancha la tête dans le lac de Zurich à un endroit non couvert par les flots. Quant à eux, ils prirent leurs têtes et tous les trois marchèrent à travers l'eau en s'éloignant d'une demi lancée de pierre jusqu'à un endroit désert, et ils trouvèrent leur repos sur une colline où, à l'heure actuelle, est bâtie la cathédrale.

Sur cette place saillante dans le lac de Zurich où les deux frères et sainte Regula furent décapités, on a bâti une église très jolie⁴⁾.

Saint Exuperantius, saint Felix et sainte Regula furent trouvés et exhumés de la façon suivante: il arriva que Charles l'empereur, celui qu'on appelle Charlemagne qui était un roi de France, qui convertit nous, les Saxons, tous à la foi chrétienne, quand il était à Zurich et chassait le grand gibier qu'il rencontra un grand cerf sur sa piste. L'empereur avec sa cour et ses chiens de chasse le poursuivirent à leur gré et plaisir selon les règles de l'art de la chasse jusqu'à ce qu'ils le serrèrent avec une telle violence qu'il s'enfuit à un endroit dans la forêt près de Zurich où il était à l'abri de l'empereur et de ses courtisans et aussi de ses chiens de sorte que personne ne put le blesser; par conséquent l'empereur s'étonna grandement comment les choses pouvaient se passer de telle sorte. Ainsi se prosterna-t-il dans une prière fervente et pria Dieu le Tout-Puissant qu'il lui révélât ce mystère. Dieu lui révéla donc que l'endroit où se tenait le cerf était la place même où gisaient les saints martyrs saint Exuperantius, saint Felix, les deux frères, et sainte Regula leur soeur; le cerf recevait un tel secours et une telle protection de ces chers saints que personne ne pouvait le capturer ou blesser. Lorsque l'empereur Charles apprit cela, il fit des préparatifs en toute dignité et, pour cela, il fit creuser et trouva les chers saints, les trois corps des chers martyrs. L'empereur prit sur-le-champ des dispositions et fit construire sur l'endroit une



Les trois saints martyrs Felix, Regula, Exuperantius avec saint Jacques et saint Roch. Zurich, Landesmuseum.

cathédrale qui est encore maintenant tenue en grand honneur.

Je ne me suis jamais rendu à une cathédrale où l'on lisait et chantait les *horas canonicas* d'une façon aussi belle et authentique, aussi *distincte et pausatym*⁵⁾ et par dessus aussi clairement qu'à Zurich.

Il faut relever que l'empereur Charles bâtit autant de cathédrales qu'il y a des lettres dans l'alphabet et il commença par la lettre A et fonda d'abord Aix-la-Chapelle, de même, les autres lettres suivirent l'une après l'autre de sorte qu'avec Z, Zurich devint la dernière cathédrale.

A Zurich, saint Charlemagne l'empereur est assis dans la cathédrale, il a son épée posée sur les genoux et elle est à moitié dégainée du fourreau et à moitié encore engagée; je me demandai donc avec étonnement ce que cela pouvait bien signifier. Monsieur Dithelm Storm, un chanoine de Zurich, qui prenait le bain chaud avec moi à Herzzoginbaden, me raconta alors que Charlemagne l'empereur avait comme ennemi un méchant homme qui faisait des avaries et des pillages sur les routes; l'empereur chassa ce dernier de l'empire. Il arriva par la suite que après la mort de l'empereur, l'impie revint dans ce pays-ci de l'empire; il vit alors, dans une église, une statue de l'empereur Charlemagne taillée en bois, assis sur une chaise. La statue tenait dans les deux mains une épée. Lorsque le méchant aperçut la statue, il dit: "Eh bien, empereur Charles, de ton vivant, tu ne me tolérais nulle part. Je pense que maintenant je veux bien m'imposer contre toi". C'est alors que la statue dégage l'épée et l'impie dut le fuir à l'instant même.

Zurich est vraiment une vieille ville, elle était déjà bâtie avant le déluge et elle fut aussi détruite en ce temps-là.

Lors du déluge universel - quand tout le monde fut détruit et noyé de sorte que personne ne survécut hormis Noé et son épouse et ses trois fils avec leurs épouses, Sem, Cham, Japhet, elles étaient huit personnes -, lorsque Zurich fut détruite et les hommes se noyèrent, les maisons maçonnées restèrent debout, et après le déluge, quand le genre humain s'était multiplié de nouveau, des gens s'y rendirent une fois de plus et rebâtirent la ville.

A Zurich il y a XV maisons avec leurs tours qui avaient été XV châteaux, et la ville même est très bien bâtie.

La ville de Zurich a une telle grâce de Dieu le Tout-Puissant que tous leurs vins qu'ils y élèvent ne deviennent pas fades et ne pourrissent jamais, aussi n'ont-ils pas besoin de séparer le vin de son dépôt. Et mon aubergiste me fit servir des vins de X ans, de XV et aussi de XX ans qui étaient excellents. Il me dit aussi qu'il y avait des gens à Zurich qui possédaient des vins de LX, de LXXX et de cent ans.

La ville de Zurich a aussi une grâce de Dieu le Tout-Puissant dans chacun des mois de l'année en particulier, ils (=les habitants) ont à disposition un poisson bien déterminé, c'est-à-dire, ce mois-ci il y a seulement des brochets, dans le mois suivant il n'y a que des carpes, dans le troisième qui suit il y a uniquement des feras etc., et ainsi de suite dans tous les mois de l'année, de sorte que à la mairie de Zurich chaque mois est peint avec le poisson bien déterminé qui est de saison dans ce mois-là.

Et le poisson qui était disponible le mois précédent disparaît et ne peut être pris ce mois-ci. De la même façon agit le poisson qui est disponible ce mois, il disparaît et ne se laisse pas prendre le mois prochain. Et c'est ainsi que cela se passe pour tous les mois durant toute l'année.

Zurich s'appelle en latin *Turegum*, cela veut dire: *Turegum est ciuitas*. Cela vient du fait suivant: puisque Zurich est composée de deux villes que le lac de Zurich partage. Deux rois y habitaient, chacun dans une ville; de ce fait le nom Zurich signifie deux royaumes (=zwey rich).

Je séjournai à Zurich le jour de Pentecôte, le lundi et le mardi de la semaine de Pentecôte. L'aubergiste m'informa alors que le mercredi de Pentecôte il y aura une belle et magnifique procession et nous allâmes à la maison de mon aubergiste, sur la montagne où jadis était situé le château, car le conseil de Zurich fit monter trois pavillons sur la montagne où autrefois avait été le château et fit placer un autel en bois dans chaque pavillon, et le plateau même et la montagne où jadis se trouvait le château, c'est une haute montagne, son plateau est large et très agréablement situé. Là-haut, il y a cinquante-deux beaux tilleuls et sous les tilleuls, il y a de la belle herbe verte, et sur la montagne, sous les tilleuls, des tables sont placées avec des jeux d'échecs et jeux de table et aussi d'autres jeux qui plaisent à chacun. Là, il y a aussi des quilles et d'autres jeux. Les nobles et aussi les bourgeois se rendent sur la montagne sous les tilleuls et y tirent avec les arbalètes à la cible. Ils y chopinent et boivent aussi et y trouvent beaucoup de sortes d'amusements et divertissements. Les nobles et les bourgeois ont aussi au bas de la montagne une cible à laquelle ils tirent avec les

arbalètes par-dessus l'eau et retirent les flèches avec des fils qui y sont attachés.

Ceux de Zurich doivent se rendre en procession chaque année à Einsiedeln le lundi des jours saints de Pentecôte, c'est-à-dire, un homme de chaque famille, et ils rentrent tout de suite le mardi. Les mêmes frères et sœurs qui ont pris part à la procession reviennent en bateau en descendant le lac, les chanoines et tout le peuple viennent alors à leur rencontre avec une grande procession et les accueillent avec des drapeaux, des croix et des chants.

Lorsque j'appris à Zurich de mon aubergiste du "Petit Enfant", Albrecht Moser, que cette magnifique procession aura lieu le mercredi, je restai à Zurich pour voir la procession.

C'est ce qui eut lieu le mercredi: les chanoines de la cathédrale vinrent avec leur procession et avec leurs reliques, notamment avec les corps des saints martyrs mentionnés plus haut, et avec d'autres reliques, et leur procession fut suivie de chevaliers et de serviteurs et d'un peuple nombreux.

Après vint aussi l'abbesse, une comtesse, avec sa procession dans laquelle également beaucoup de grandes reliques furent amenées. De ce côté aussi, des chevaliers et des serviteurs et un grand peuple les accompagnaient; et lorsque les deux processions arrivèrent sur la montagne, les chanteurs commencèrent à chanter une messe magnifique, il la chantèrent purement à la manière française à quatre voix, c'est-à-dire *tenor et contratenor, discant et medium*⁵¹. Quand l'évangile fut lu, un docteur de l'ordre des augustins se leva et prêcha et quand la messe fut terminée, les processions rentrèrent chacune dans son monastère et église. Et pendant la messe chantée beaucoup de messes furent lues dans les pavillons, ce que je vis de mon auberge "Au Petit Enfant", car mon aubergiste, Albrecht Moser, possède sur la même montagne une maison d'été qui est très agréable, d'où l'on voit sur toute la montagne du château.

Mon aubergiste avait entendu que j'avais l'intention de me rendre à cheval aux bains chauds de Herzoginbaden ou Oberbaden, pour cette raison il s'approcha de moi et m'informa qu'on avait dit que son aubergiste de Herzoginbaden se trouvait à Zurich et, si je le désirais - il s'appela Kurt am Stade et était un noble marié avec la fille d'un gentilhomme de Zurich-, il parlerait avec lui pour qu'il me logeât dans sa maison à Baden et que j'y prisse mes bains. Cela me vint à propos. Il voulut aussi le prier de me procurer, par son épouse, une chemise et un bonnet de bain tels qu'il me fallait avoir pour le bain. Il alla donc le quêrir et me l'amena dans sa maison. Nous parlâmes ainsi beaucoup avec lui de sorte qu'il me donna une petite lettre adressée à sa femme et me procura chemise, bonnet et un bon logement.

A Zurich, il y a un orfèvre, un jeune ouvrier qualifié; il a fabriqué une sphère du circuit des planètes qui, semble-t-il, dure éternellement et ne se déplace point.

A Zurich, il y a un ruisseau qui coule de la montagne et y transporte tout le bois dont on a besoin.

Le jeudi de la semaine de Pentecôte, c'était le jeudi de St-Marcel, je chevauchai II milles de Zurich vers Herzoginbaden et je logeai dans la maison de Kurt vom Stade et je choisis à cette fin une chambre à deux

lits pour moi et mon serviteur. Pour cela, je versai la pension de III florins rhénans pour trois semaines et III jours.

Le vendredi suivant je commençai de prendre mes bains. Monsieur Hans von Ems, chevalier, domicilié à Fribourg en Brisgau, un conseiller du prince, le duc Albrecht, l'archiduc d'Autriche et monsieur Hans von Bulssenhain, domicilié à Breisach, aussi ceux de Stein; Borgkart et Heinrich von Heydorff et d'autres nobles de Souabe et monsieur Dithelm Storm, chanoine à Zurich et monsieur Rodolphe, monsieur Hans von Ems, chapelain, et d'autres seigneurs et gens de bien avaient un bain pour eux-mêmes. Ceux-ci m'invitèrent chez eux dans leur bain. J'y passai avec eux trois semaines et III jours et je fis si bien connaissance avec eux que chacun me voulait avoir chez lui dans son château.

Monsieur Hans von Ems m'invita chez lui et me fit beaucoup d'honneur et me prodigua beaucoup de bontés et me donna son épouse pour partenaire de mai, celle-ci était en compagnie de celle de Falkenstein, l'épouse d'un noble de Fribourg parce que beaucoup de nobles résident à Fribourg en Brisgau, et lorsqu'on élit le conseil, il faut en élire exactement une moitié de la noblesse et l'autre moitié parmi les simples bourgeois. Dans les bains chauds des autres auberges, se baignaient également des comtes, des seigneurs, des chevaliers et serviteurs, et beaucoup de nobles de Souabe et d'autres régions, et de surcroît beaucoup de belles femmes, des bourgeois et des bourgeoises de Bâle et de Constance et de Lindau, qui étaient là, fastueusement installés avec leurs robes et leurs bocaux d'argent.

Le mardi après *trinitatis* je chevauchai à Königsfeld, c'est un couvent et un monastère de l'ordre des déchaussés⁷⁾. Là-dans est enseveli Léopold d'Autriche et tous ses chevaliers et serviteurs, un grand nombre de nobles que les Suisses ont tués au combat, et d'autres seigneurs d'Autriche comme on le voit peint; chaque chevalier et serviteur dans son armure, et aussi le blason y est peint à côté de chacun. Le couvent des vierges est très bien fermé. Elles observent la juste règle de la *reformatio*. Et l'abbesse est une comtesse de Hoenberg, celle-ci nous offrit en cadeau des vins et des douceurs, de plus, les frères de l'ordre nous traitèrent très bien.

Le mardi, *vigilia petri et pauli apostolorum* je quittai les bains et chevauchai vers Rheinfelden, V milles, l'auberge s'appelle "Au Soleil"; l'aubergiste de l'endroit avait eu pour mari le frère de mon aubergiste de Zurich.

Le mercredi de Pierre et Paul je fis II milles et je me rendis à Bâle. L'auberge est nommée "La Coupe d'Or", l'aubergiste s'appelle Pavel Swiczly. Mais il y a à Bâle "Le Lion d'Or", à côté de la maison des marchands, une auberge bien meilleure.

Bâle, la ville est appelée Bâle à cause d'un basilic qui habitait dans une caverne à côté de la cathédrale et qui allait constamment au Rhin quand il voulait boire avant que Bâle ne fût bâtie, car, à cette époque, Bâle était une contrée sauvage.

Les voyageurs, ceux qui ont traversé les pays chrétiens et païens, disent qu'ils ne se sont jamais trouvés dans une ville plus agréable que Bâle, parce que l'air y est très bon et la ville n'est faite que de montagnes et vallées. Aussi y a-t-il abondance de vin, de pain, de poissons et de viande qui sont particulièrement savoureux.

A Bâle, il y a des maisons très riches surtout là où habite la noblesse, ensuite viennent les maisons des corporations qui sont très agréables, elles sont pourvues de fontaines à tuyaux que j'ai visitées moi-même, et à celles-ci s'ajoutent presque deux cent cinquante fontaines jaillissantes, d'où l'eau sort en coulant à travers les tuyaux particuliers.

Un homme très riche habite Bâle, d'une richesse d'au moins septante mille florins, celui-ci est appelé Jacques von Waltheym; le magister Petrus de Ulm lui avait dit qu'il connaissait dans notre pays une famille de son nom. Ainsi, il avait prié le magister Pierre que, si jamais il arrivait que quelqu'un de la famille von Waltheym voyageait à Einsiedeln, il fasse en sorte que celui-ci vienne chez lui et parle avec lui. Or, il arriva que moi, Hans von Waltheym, fis le voyage qui est décrit ci-dessus, alors le magister Pierre de Ulm me donna une lettre adressée à Jacques von Waltheym de Bâle. Lorsque je lui présentai la lettre et qu'il la lut, il me reçut très aimablement et ne me voulut plus laisser partir et voulut toujours faire conduire mes chevaux de mon auberge dans sa maison disant qu'il fallait que je restasse chez lui, car il était toujours avec moi.

Jacques von Waltheym avait un frère nommé Hans von Waltheym, ce dernier se tournoya avec le fils de Sevogel qui était capitaine des Suisses; celui-ci, d'un coup de lance, lui trancha le bras de son corps de sorte qu'il mourut.

Jacques von Waltheym possède une riche habitation sur la montagne non loin de St-Pierre à Bâle, il n'a pas d'enfant et n'a jamais eu de femme non plus.

Jacques von Waltheym ne voulut que je l'appelasse autrement que cousin et il m'invita chez lui le samedi *visitationis Mariæ* après la naissance de Dieu en 1474 pour manger avec lui, et il invita en plus la femme de son frère, Adelheid, la veuve de feu Hans von Waltheym, une très belle dame, elle vivait comme une béguine. Aussi a-t-elle un riche logis chez les augustins.

Je remerciai la dame mentionnée plus haut pour toute la bonté, amitié et les bienfaits qu'elle avait prodigués de maintes façons à Gotschalk von der Sachsen, fils de ma soeur lorsqu'il était étudiant à Bâle, lorsqu'il habitait à Bâle chez le docteur Wilhelm de Aachen, car, quand elle apprit que la mère de Gotschalk était une Waltheym, elle lui témoigna une grande amitié et le combla de beaucoup de bienfaits.

Jacques von Waltheym a au moins cinq jardins autour de son habitation.

Le jour de notre chère Dame *visitationis Mariæ*, Hans de Ems, chevalier, vint à cheval à Bâle avec son épouse et avec celle de Falkenstein, ces derniers ne voulaient pas me laisser partir le soir, Je dus aussi rester avec eux dans leur auberge "A la Couronne" et manger avec eux. Alors ils me prièrent avec insistance de venir les rejoindre chez eux à Fribourg et de passer quelque temps chez eux, ce que j'acceptai et promis. Le lendemain, dimanche, ils partirent tôt vers Fribourg.

Après cela, Jacques von Waltheym m'invita de nouveau chez lui et il était souvent avec moi.

Dans mon auberge à Bâle, logeait monsieur Heinrich Blume, prévôt de Interlaken en Suisse, de l'ordre des chanoines réguliers.



Le docteur Wilhelm de Aachen, chanoine de Bâle ne se trouvait pas à Bâle, mais à Liège dans son chapitre. Ainsi, le magister Wilhelmus de Aachen, cousin du docteur Wilhelm, et le magister Wolff de Aachen vinrent et m'invitèrent dans la maison du docteur Wilhelm le mardi après St-Ulrich pour manger avec eux. Ils me traitèrent donc très aimablement, et un comte de Verneberg, nommé docteur Hemicus, et aussi d'autres nobles participèrent au repas.

Le samedi après St-Kylian je partis de Bâle avec monsieur Heinrich Blume, prévôt de Interlaken, pour le château du marquis de Rötteln, à 11 milles de Bâle, nommé Rötteln, pour voir un artisan et son oeuvre. Il produit des pièces païennes étalées devant lui, et il a la trame sous la chaîne, et il avait dessous beaucoup de pédales l'une à côté de l'autre, et il faisait fonctionner la machine avec les pieds, ce que d'habitude, pour un cadre vertical, on actionne avec les mains.

Ce même artisan nous conduisit dans la chambre du marquis et nous montra nombre de grandes tapisseries avec lesquelles on couvrait le plafond et tous les murs de la chambre et beaucoup d'autres tapisseries encore qu'il avait tissées. C'était le plus bel ouvrage d'images, de visages, de vêtements, d'animaux et de fleurs et d'autres objets, comme si tout vivait, rarement j'ai vu son égal. Et l'administrateur du marquis en personne nous conduisit dans les chambres du marquis et dans ses chambres d'armes, dans la tour dans les granges et partout. Il nous donna aussi à manger et à boire et fut aimable et voulut nous garder chez lui pour la nuit.

Le dimanche de St-Alexandre ou des sept Frères je me rendis en bateau de Bâle à Breisach avec l'intention de continuer mon chemin vers Strasbourg en descendant le Rhin.

Dans le même bateau voyageaient un comte et d'autres nobles. Mon auberge à Breisach s'appelle "Au Lion". Il advint que Kunz, mon valet, fit boire les chevaux dans le Rhin, quand il revint, il me raconta en secret qu'il avait rencontré six morts conduits sur un chariot se dirigeant vers lui en direction du cimetière. Je demandai alors à l'aubergiste si la mort frappait aussi à Breisach. Il dit que oui, qu'on y mourait de la peste, et m'informa en outre qu'il avait été à Strasbourg à la kermesse où la mort sévissait outre mesure. L'aubergiste aussi, son épouse, mourut en trois semaines et 11 jours à cause de la peste. Ayant appris cela, la nuit me sembla durer bien dix ans.

Traduction: Anna Sziraky; Karl-Ernst Geith.

¹⁾ *Die Pilgerfahrt des Hans von Waltheym im Jahre 1474.*

Hsg. Friedrich Emil Welti, Bern, 1925 (p.78 [26] à p.88 [3])

Dans les bulletins ULTREIA Nos 3,5,8 et 9, nous avons reproduit - en français - une partie du journal de H.v.W.: sa relation avec la Suisse. Nous terminons ici cette traduction en remerciant le dpt de langue et littérature allemandes de l'université de Genève.

²⁾ Dimanche avant Pentecôte ³⁾ Légion thébéenne

⁴⁾ Il s'agit ici de l'actuelle "Wasserkriche"

⁵⁾ En latin dans le texte ⁶⁾ Premier dimanche après Pentecôte

⁷⁾ Franciscains

CHEMINS ANCIENS EN ROUTE VERS LES LIEUX SAINTS PELERINAGES : 1^{ère} partie

Au Moyen Age, les voyages au long cours n'étaient possible en règle générale qu'à un public très limité: les souverains et leur suite, les dignitaires de l'Eglise, les missionnaires, les messagers et les marchands. Cependant, une certaine forme d'itinérance était accessible aux personnes de condition sociale plus modeste, tout au moins depuis le XII^e siècle: le pèlerinage.

Sous le terme de "peregrinus", il faut comprendre "l'étranger", c'est-à-dire celui qui cherche son salut en terre lointaine. Dans la tradition biblique, Abraham est considéré comme le premier pèlerin qui s'est mis en route pour trouver la Terre promise. De même l'émigration du peuple d'Israël hors d'Egypte a pu être interprétée dans ce sens. Enfin, la vie des juifs ou des chrétiens avait le sens d'un pèlerinage: l'individu était étranger à cette terre et cherchait le salut (*homo viator*). Au temps de l'Eglise primitive, des moines et d'autres croyants décidaient librement de se mettre en route pour rechercher comme pèlerins leur salut. Plus tard, ces mouvements s'orientèrent vers des buts concrets; on ressentit le besoin de suivre les traces du Seigneur et de se rendre sur tous les lieux où le Sauveur avait vécu. C'est ainsi que les pèlerinages vers les Lieux saints (*ad loca sancta*) ont progressivement remplacé les *peregrinationes pro Christo*.

Au Moyen Age, deux éléments essentiels ont contribué au développement du pèlerinage. D'une part, on pouvait "faire provision" pour le salut de son âme en effectuant un chemin de pénitence - en rapport aussi avec le développement du trafic des Indulgences depuis le XI^e siècle. D'autre part, on attribua de plus en plus dès le IV^e siècle une puissance surnaturelle aux restes (reliques) des saints défunts, tant et si bien qu'on en vint à espérer la purification et le salut par une visite de leurs tombeaux. Voilà pourquoi de nombreux croyants prirent la route, non seulement dans une perspective transcendante, mais encore et surtout sur la foi d'histoires miraculeuses et de guérisons merveilleuses.

Dès le haut Moyen Age, Jérusalem, Rome et Saint-Jacques-de-Compostelle représentaient les buts de prédilection d'un pèlerinage. La renommée particulière de ces lieux se perpétua jusqu'à notre époque et attira toujours des pèlerins de l'Europe entière. Cependant, depuis la fin du Moyen Age, la scène s'était un peu transformée: la Réforme avait repris la critique toujours latente à l'encontre des pèlerins et l'avait amplifiée; en outre, l'émiettement du territoire en une multitude de domaines seigneuriaux de confessions différentes, les dévastations de la guerre de Trente Ans et bien d'autres facteurs encore, contribuaient à rendre difficiles les déplacements de ceux qui aspiraient toujours à des pèlerinages lointains. C'est pourquoi beaucoup de chrétiens se contentèrent depuis le XVI^e siècle de pèlerinages en des lieux de grâce dans leur proche voisinage.

Malgré tout, les grands pèlerinages se maintinrent; en effet, pour la période allant de 1648 à 1848, on compte plus de 1000 récits et livres relatifs à des voyages en Terre sainte, même si tous ces voyages ne

peuvent pas être considérés comme des pèlerinages au sens strict du terme. Les voyages de marchands, plus tard d'aventuriers, de savants et d'explorateurs étaient cependant souvent imprégnés de l'esprit du pèlerin.

* * * * *

Les récits évoquent surtout des voyages par mer, occasionnellement seulement par voie de terre. Depuis le haut Moyen Age les pèlerins de Jérusalem s'embarquaient généralement à Venise; cependant, à partir du XVI^e siècle, la concurrence de Marseille s'est fait sentir aussi pour le transport des pèlerins, car le commerce de Venise avec le Proche-Orient était sur le déclin.

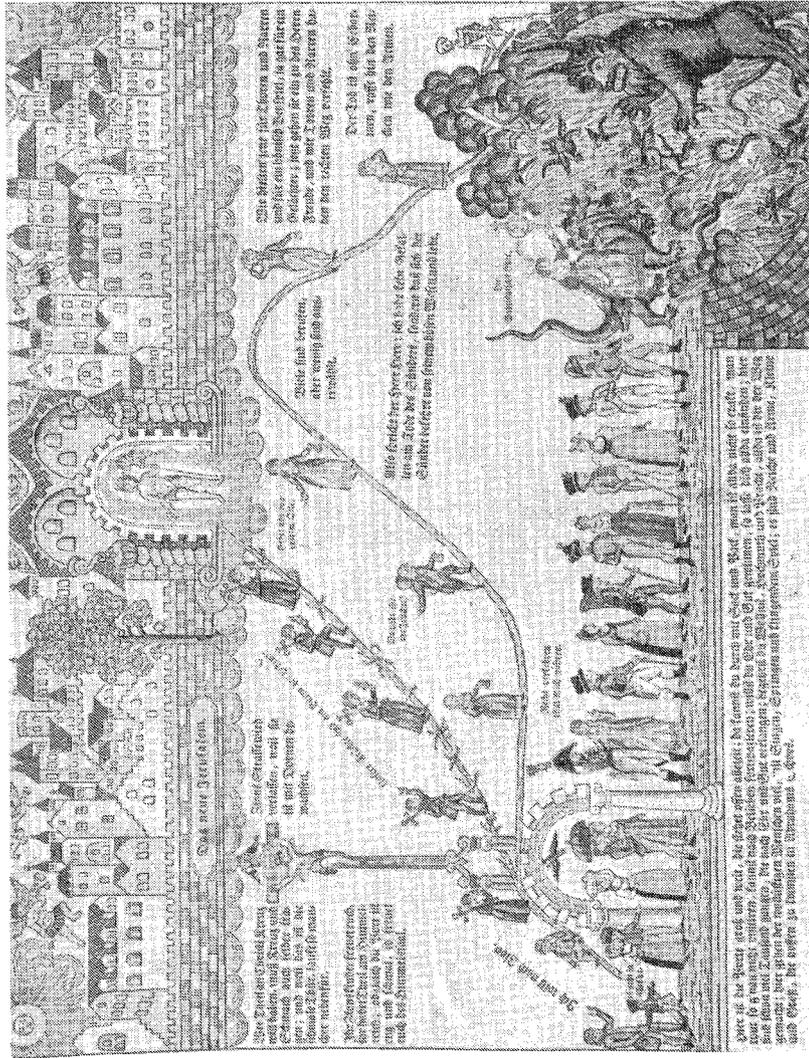
Jusqu'au port d'embarquement, les pèlerins parcouraient un chemin souvent pénible, qui les faisait passer parfois par d'autres lieux de piété. Peu avant l'arrivée à Venise, ils vendaient leurs chevaux ou les mettaient en pension jusqu'à leur retour, pour attendre ensuite dans la ville portuaire - généralement dans une auberge de leur nation - jusqu'à ce qu'un groupe se soit formé avec qui le voyage pouvait être entrepris. En général, les pèlerins concluaient avec le maître du bateau un contrat qui contenait aussi des dispositions concernant l'alimentation et d'autres services. Une partie des paiements n'était faite qu'après l'arrivée en lieu sûr. Depuis Venise, le voyage prenait environ 6 semaines: souvent plusieurs bateaux voyageaient en convoi. Jusqu'au XVII^e siècle, c'est surtout des galères à trois mâts qui prenaient la mer, telles qu'on les voit représentées parfois dans les illustrations de récits.

Un voyageur juif, Elie de Pesaro, a décrit son voyage en l'an 1563. Son récit devrait correspondre aux conditions qui prévalaient encore au XVII^e siècle. Les galères transportaient environ 400 passagers qui se répartissaient en trois classes: les chrétiens qui mangeaient avec le capitaine, une autre classe qui mangeait seule, et finalement une troisième classe qui prenait ses repas avec le cuisinier. Pour assurer un approvisionnement avec des produits frais, on embarquait aussi, en général, du bétail et de la volaille, de même qu'un berger et un boucher. Elie de Pesaro comptabilisait sur son bateau 40 brebis, quelques boeufs, 6 veaux et divers types de volaille. Des coiffeurs, des tailleurs, des médecins et des ecclésiastiques accompagnaient les voyageurs et quelques hommes en armes veillaient devant la menace de bateaux de pirates.

Après l'arrivée à Jaffa, le passager cherchait une escorte jusqu'à Jérusalem, et après quelques jours, le groupe de pèlerins pouvait se mettre en route à cheval ou sur des mulets.

S'ils optaient pour la voie de terre à partir de l'Europe centrale, les pèlerins allemands passaient souvent par la Pologne et la Valachie (Roumanie), pour atteindre ensuite la Turquie par bateau. Il leur fallait environ quatre semaines pour arriver à Damas. Le récit de Carsten Niebuhr en 1766 évoque les histoires fausses et les rumeurs qui inquiétaient les voyageurs avant même leur départ:

«Ramle se trouve à environ 2 3/4 milles allemands au sud-est de Jaffa. A mon arrivée en ce lieu, je suis allé directement à l'hospice des franciscains, l'un des plus vastes de toute la Palestine et l'un des mieux entretenus. Ici aussi, les bons Pères m'ont décrit les seigneurs de ce pays comme cupides et injustes, les arabes et les paysans comme



Das neue Jerusalem, Zweibegebild - vers 1820 - Musée d'art populaire, Bâle

d'effroyables voleurs et barbares qui pillaient et frappaient les pèlerins à chaque occasion. On racontait notamment que les arabes s'en étaient pris à un franciscain qui voulait aller de Ramle à Jérusalem, et qu'ils l'avaient enfermé dans un four. Dans d'autres régions, je n'avais pas trouvé les arabes aussi cruels et je n'arrivais pas à comprendre pourquoi, dans cette région-ci, ils devraient être aussi cruels avec les voyageurs; cependant je jugeai préférable de ne pas répliquer. En m'informant davantage, j'ai appris aussi que l'histoire avec le franciscain s'était passée environ 90 ans auparavant.

D'après tous ces récits [...], je croyais au départ, je finissais par croire moi-même que la Palestine était peuplée maintenant de la pire race humaine. A y regarder de plus près, on constate cependant que les habitants de ce pays ne sont pas pires qu'ailleurs.»

En Terre sainte, on se hasardait parfois encore plus loin. Ce qui pouvait arriver lors d'une telle expédition en caravane, le rabbin Joseph Schwarz le décrit au cours d'un voyage qu'il effectua en 1845 de Damas à Bagdad, "afin que le lecteur contemplatif puisse comparer les commodités d'un voyage en chemin de fer avec ces entreprises exténuantes et périlleuses":

«Plusieurs fois par an, la grande compagnie (caravane), composée de marchands et de pèlerins, se rend de Damas à Bagdad à travers le désert de Syrie et par la ville de Hitt au bord de l'Euphrate. Qui veut se joindre à cette caravane doit s'entendre avec le cheik, le capitaine d'un vaisseau du désert, et payer des arrhes. En échange, le cheik lui loue l'escorte, une centaine de bédouins bien armés qui accompagnent la caravane pour la protéger des brigands; ils lui assurent aussi la nourriture et l'eau dont sont chargés 80 à 100 chevaux et mulets, sous forme d'outres en cuir, longues de 5 pieds et larges de 3, d'où l'on prélève lors des pauses de quoi restaurer chaque voyageur. Le cheik marche en tête de chaque caravane qui est souvent composée de plusieurs milliers d'hommes.[...] La boussole n'est pas utilisée, seul le soleil permet de s'orienter dans l'océan de sable. Chaque pèlerin est assis sur son mulet ou son chameau, chargé encore sur les deux flancs des bagages et des provisions. De nombreuses et violentes salves tirées par des fusils marquent le départ et l'arrivée et, à raison de 7 à 8 heures de marche par jour, on atteint Bagdad après 20 à 30 jours. Une arrière-garde rapporte tout ce qui a été perdu en chemin, si bien que personne ne s'émeut quand un chameau chargé s'écroule, sachant qu'un détachement a la responsabilité de ramener le chameau et la marchandise. La nuit, on peut s'abandonner au sommeil sans crainte, car des bédouins armés se relaient pour monter la garde. Alors, seulement, on prend le repas du soir ou de midi, car l'affamé peut puiser en route dans son sac, sans faire d'arrêt. [...] Mais le plus à craindre pour les pèlerins est l'épuisement des réserves d'eau. Dans toutes les directions on envoie alors des bédouins sur leurs montures à la recherche d'une source ou même d'un marécage. [...] En hiver, une épaisse couche de neige ou des averses violentes ralentissent souvent la caravane et prolongent considérablement le voyage. Les dames de qualité ont droit à des sièges particulièrement confortables en forme des petites tentes placées sur les chameaux, qui les protègent des regards. Si quelqu'un meurt en che-

min, il est immédiatement enterré sur place.»

* * * * *

Alors même que Jérusalem était considérée comme le but de pèlerinage par excellence de la chrétienté, Rome restait cependant le centre de la chrétienté occidentale, dépositaire des reliques des apôtres Pierre et Paul.

Depuis qu'en 1300 le pape Boniface VIII avait introduit à Rome les années saintes, célébrées d'abord à intervalles de 100 ans, puis de 25 ans, le pouvoir d'attraction de Rome reprit de l'ampleur. La possibilité d'acquérir une ou plusieurs indulgences renforçait cette tendance. A la suite de la Réforme et des guerres de religion, depuis le XVI^e siècle, l'engouement pour les voyages à Rome stagna aussi chez les catholiques. Cependant, le nombre des pèlerins se remit à progresser: pour la seule année 1675, l'hospice de "l'Anima" abrita environ 10'000 pèlerins allemands.

Même si "tous les chemins mènent à Rome", comment se rendait-on dans cette ville ? Vers la fin du Moyen Age furent rédigés de nombreux guides de pèlerins, dont la plupart permettaient de s'orienter dans la ville sainte. Le recueil le plus important et le plus connu, écrit déjà au XIII^e siècle et imprimé dès le XV^e siècle, s'intitulait "Mirabilia urbis romae". Dès la fin du XVI^e siècle, le guide du pèlerin devint un genre littéraire. C'est ainsi qu'en l'an de grâce 1600 apparut un guide de Rome illustré, édité par l'imprimeur Custodi sous le titre "Deliciae urbis romae", et, à peu près à la même époque, Philippe Engel publia un guide touristique qui décrivait non seulement Rome, mais aussi l'Italie et fournissait des renseignements pratiques, tels qu'une liste des principales monnaies.

En règle générale, le pèlerin de Rome voyageait à cheval ou en chariot, parfois à pied ou avec la poste - selon ses moyens et son origine sociale, naturellement. L'itinéraire des pèlerins allemands variait mais on identifie deux routes principales. Ou bien ils passaient par le Brenner et Bologne jusqu'à Florence et de là se rendaient à Rome, ou bien ils restaient dans les états de l'Eglise à partir de Bologne et se dirigeaient vers le sud en passant par Ancône et le sanctuaire de Lorette, pour obliquer ensuite vers le sud-ouest après Foligno jusqu'à Rome. Le célèbre Jacob Rabus, qui accompagna en 1575 un groupe de pèlerins munichois, passa à l'aller par Florence et revint par Lorette et Ancône.

L'approvisionnement des pèlerins était bien organisé: dès le Moyen Age s'étaient développés des établissements appropriés. Notamment des confréries entretenaient des gîtes dans lesquels les pèlerins pouvaient s'abriter et se restaurer.

En récompense de leurs efforts, les croyants espéraient une récompense céleste et l'absolution des péchés, fautes et punitions, que l'on pouvait acquérir dès la fin du Moyen Age auprès des églises de Rome sous forme d'indulgences. Pour obtenir l'indulgence plénière lors d'une année sainte, seule la visite de la cathédrale St-Pierre était nécessaire à l'origine, mais on dut plus tard aussi passer par St-Paul-Hors-les-Murs, St-Jean-de-Latran et Ste-Marie-Majeure. En 1575, on ajouta trois autres églises: St-Sébastien, St-Laurent et l'église de la

Sainte-Croix-de-Jérusalem. Le programme spirituel d'un pèlerin de Rome était très chargé; outre ces sept églises, beaucoup d'autres églises romaines octroyaient une indulgence sous certaines conditions. Il convenait aussi de monter à genoux le saint Escalier. Des gravures de Bernard Picart datant de 1722 montrent des scènes de la vie des pèlerins à Rome lors d'une année sainte: après sa proclamation et l'ouverture des saintes portes, on présente la confession des pèlerins. D'autres gravures les montrent se rendant de St-Pierre vers les six autres églises principales ou à genoux sur le saint Escalier. Les images illustrent l'accueil réservé aux pèlerins par le pape et les cardinaux: bains de pieds, dons d'aliments et d'objets de dévotion. Une dernière image montre le pape en train de refermer la porte sainte à la fin d'une l'année sainte.

Les pèlerins allemands et flamands pouvaient se loger dans l'auberge de l'église Sta-Maria-dell'Anima sur la piazza Navona, fondée par Johann Peters de Dordrecht et sa femme Catherine, qui ont fait don de trois maisons à la fin du XIV^e siècle, dont l'une servait d'oratoire et les deux autres d'auberges pour les pèlerins. A cette fondation était aussi attachée une confrérie pour la protection des pauvres âmes, d'où son nom. A proximité de St-Pierre se trouvait le Campo Sancto Teutonico. Ici aussi se trouvait une auberge et un hospice, dont l'essentiel, qui se maintint jusqu'à la dissolution des états de l'Eglise en 1870, était dû à l'initiative de Philippe Neri (1515-1595), fondateur en 1548 de la Confrérie de la Sainte Trinité. Celle-ci fonda aussi plus tard l'hospice Sta-Trinita-dei-Pelegrini, dont l'église existe encore sur la piazza dei Pelegrini. Près d'un demi-million de pèlerins y passaient pendant les années saintes. Parfois les places étaient si rares que des bons de lits devaient être distribués. Le pèlerin pouvait compter non seulement sur un lit dans un dortoir, mais encore sur la pension. Le matin, il recevait une soupe au lait, puis un casse-croûte pour ses déplacements vers les diverses églises, enfin le soir encore une soupe, 250 grammes de viande, de la salade, du vin et du pain.

Depuis la fin du XVII^e siècle, on observa une régression de la tradition médiévale des pèlerinages à Rome. La ville resta certes un but de voyage très apprécié, mais plutôt pour des raisons profanes.

(à suivre)

Klaus Herbers

L'original de cet article a paru en allemand dans: REISEKULTUR - Von der Pilgerfahrt zum modernen Tourismus. Verlag C.H.Beck, München - 1991.

Traduction de Romain Mottet.

La deuxième partie consacrée au pèlerinage de Compostelle paraîtra dans le prochain bulletin ULTREIA.

COMPTÉ *City*



Le compte privé
qui vous fait
la vie belle

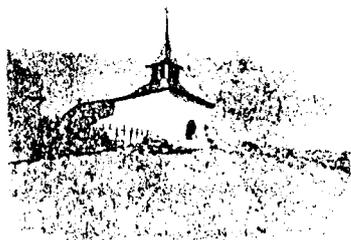
BANQUE  **CEG**
GENÈVE
La banque à mes côtés

Publi-Conseil

POUR VOUS
QUI
MÉRITEZ
CE QU'IL Y A
DE
MIEUX

innovation
POUR VOUS, LE MEILLEUR.

CHÂTEAU DE VALEYRES



Directement du producteur au consommateur

Domaine du Château de Valeyres s/Rances

- ▶ CHASSELAS, Château de Valeyres
- RIESLING X S, réserve Saint-Jacques
- ▶ ROSÉ de pinot - Œil-de-Perdrix
- ▶ ROSÉ de GAMAY
- ▶ GAMAY VAUDOIS
- ▶ PINOT-GAMAY, le Taureau
- ▶ PINOT NOIR, cuvée du baron

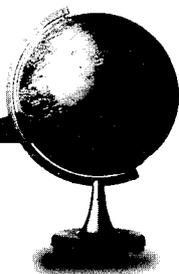
Ouvert le
samedi matin
et sur demande

M.-A. Morel, 1358 Valeyres-sous-Rances, tél. (024) 57 13 73

Z

comme
Zyma

Les sociétés du Groupe dans de nombreux pays ainsi qu'un vaste réseau de partenaires assurent à Zyma un rayonnement international. Pour que le monde entier profite de son expérience.



 **Zyma**

Spécialités pharmaceutiques
Zyma SA Nyon Suisse

HISTOIRE COMPOSTELLANE L'ANNEE SAINTE

Le 31 décembre 1992, débutera l'Année Sainte de 1993, l'avant-dernière des années de ce siècle (1909-15-20-26-37, prolongée par privilège spécial, 43-48-54-65-71-76-82-93 et 1999).

Son origine date de 1122, sous le pontificat de Calixte II, si l'on se réfère à la chronique d'Alphonse VII; elle fut confirmée par le pape Alexandre III dans la bulle Regis aeterni (1179) qui décida que les fidèles qui visiteraient la cathédrale durant les années saintes ou lorsque la fête principale de saint Jacques tomberait sur un dimanche, gagneraient une indulgence plénière. On avait choisi le dimanche parce que, suivant une sainte tradition, c'est ce jour-là que fut découverte la tombe du saint apôtre par l'évêque Téodomire.

Comme Compostelle, Rome et Jérusalem célébrèrent leurs années jubilaires, mais l'année compostellane (1122) est plus ancienne que la romaine qui, elle, date de 1300. D'un autre côté, si celle de Rome se célèbre tous les 25 ans, celle de Compostelle est plus fréquente. Pour un seul jubilé romain il en est célébré trois à Compostelle. La cadence est la suivante: six, cinq, six, onze. S'il n'était pas nécessaire de recourir aux années bissextiles pour harmoniser le calendrier civil avec l'astronomique, chaque sept ans nous aurions une année sainte; mais les années bissextiles altèrent le calcul et produisent des cycles périodiques réguliers de 28 années (cycles solaires) comprenant 4 années saintes. (...)

Traduit de la revue "Peregrino"

LA BULLE D'ALEXANDRE III (1179) : APOCRYPHE ?

Des historiens s'accordent à penser que cette bulle n'est pas authentique, et aurait été rédigée au plus tôt au XIV^e siècle. Jugez-en plutôt:

Boniface VIII décréta en 1300 le premier jubilé romain. Or dans la bulle d'Alexandre III de 1179, on mentionne à deux reprises le jubilé romain ... avec 121 ans d'avance !

... qu'ils obtiennent toutes et chacune des indulgences et rémissions des péchés, même plénières, comme celles qu'obtiennent ceux qui visitent les églises et basiliques romaines, à l'intérieur et à l'extérieur des murs de l'année du jubilé...

... nous approuvons (...), avec autorité apostolique (...), toutes et chacune des indulgences concédées à cause de la dévotion particulière au bienheureux saint Jacques, afin que l'église compostellane puisse bénéficier de célébrer son jubilé de la même manière et forme que l'église de Rome.

Désirant rivaliser avec Rome, Compostelle s'est-elle attribuée l'initiative des premiers jubilés ?

Joseph Theubet

Traduction de la partie essentielle de la bulle d'Alexandre III:

Considérant qu'en d'autres temps, Calixte II, pontife romain, notre prédécesseur d'heureuse mémoire,

- pour l'ardente dévotion qu'il a éprouvée envers le bienheureux saint Jacques Zébédée,

- et à cause de la participation de pèlerins innombrables qui, en permanence de toutes parts du monde, convergent pour obtenir le pardon de leurs péchés, croyant en outre obtenir la santé pour leurs âmes grâce aux mérites d'un si grand apôtre,

il renforça au moyen des privilèges, grâces et indulgences du siège apostolique, la sainte église compostellane (où le corps vénéré est enseveli avec honneurs),

Considérant (aussi) que, voulant que cette église bénéficie de la protection apostolique, il lui concéda en outre,

- pour tous et chacun des fidèles du Christ, de l'un et l'autre sexe, qui la visiteraient (dûment pénitents et confessés) durant l'année où la fête de saint Jacques tomberait un dimanche, depuis la veille de la circoncision du Seigneur, et pour toute l'année entière les jours où il leur plairait de la visiter, et pour toute la journée à la fin de cette année,

qu'ils obtiennent toutes et chacune des indulgences et rémissions des péchés, même plénières, comme celles qu'obtiennent ceux qui visitent les églises et basiliques romaines, à l'intérieur et à l'extérieur des murs l'année du jubilé, avec la possibilité de choisir leurs confesseurs, lesquels peuvent absoudre, aussi dans les cas réservés au saint siège, ceux qui se rendraient à cette église pour obtenir une telle indulgence,

(De même concéda-t-il une indulgence plénière perpétuelle pour tous leurs péchés, aux mêmes fidèles du Christ qui, chaque année, repentis et confessés, visiteraient cette église toute la journée entre les premières et les secondes vêpres lors des fêtes de saint Jacques et de la translation de son corps et de la dédicace de cette église.)

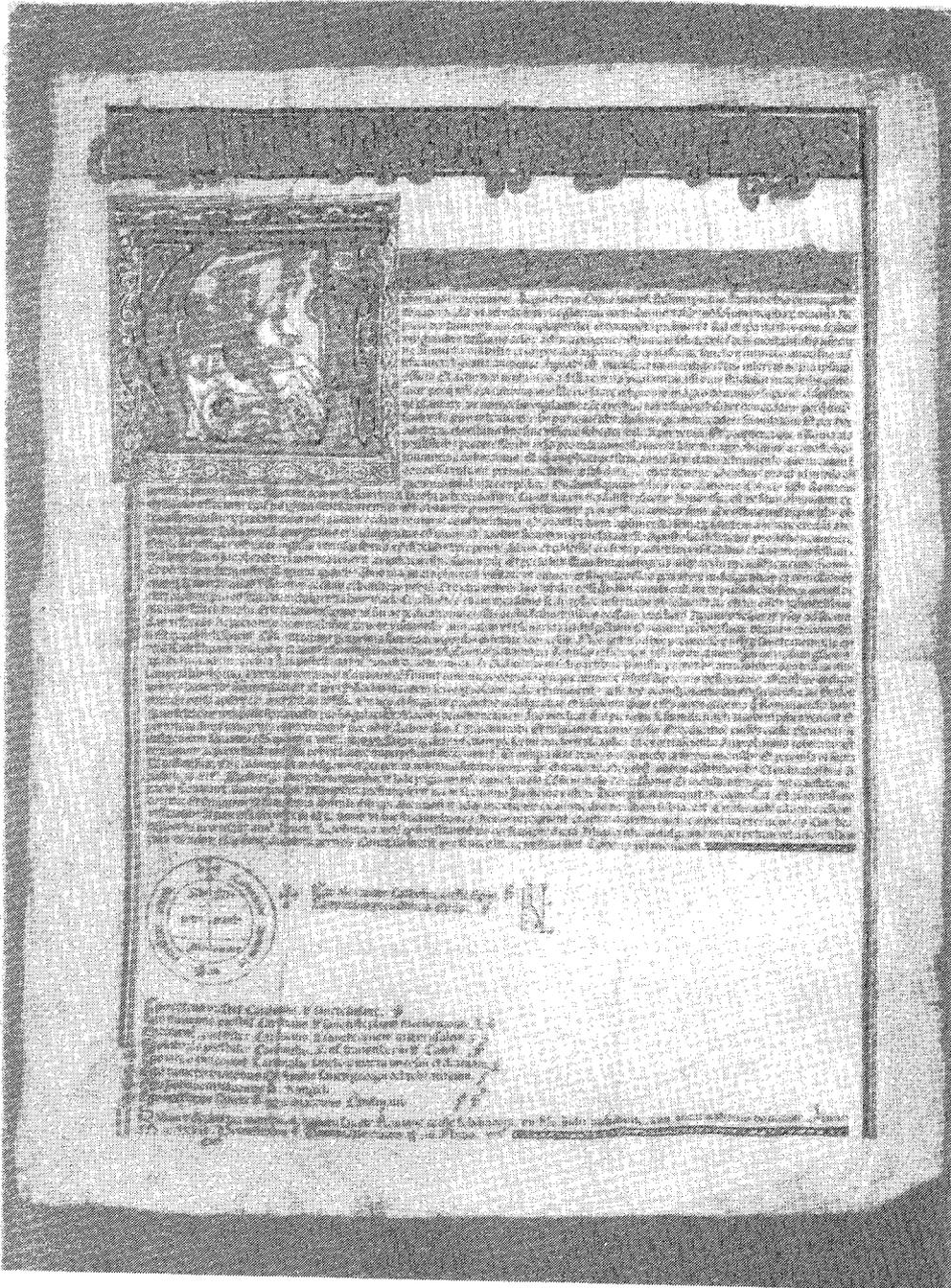
nous conformant (dès lors), dans le saint souvenir de nos prédécesseurs, avec les décrets du même Calixte, pape, et d'Eugène, et d'Anastase, confiants en la miséricorde de Dieu tout puissant, et en l'autorité de ses apôtres saint Pierre et saint Paul;

- du fait que nous désirons avec la plus grande affection le salut des âmes et que nous voulons que le glorieux apôtre soit honoré, pour la gloire de Dieu tout puissant et l'accroissement de toutes la religion chrétienne;

- et du fait (aussi) que les mêmes fidèles du Christ - qui continuellement par mer et terre, de toutes les parties du monde, convergent vers son église compostellane (laissant pour cette dévotion, parents, amis, enfants, patrie et autres biens temporels) - se reconnaissent en l'Église riches des dons du Christ,

nous approuvons, confirmons et revalidons avec autorité apostolique et science certaine, toutes et chacune des indulgences concédées à cause de la dévotion particulière au bienheureux saint Jacques, afin que l'église compostellane puisse bénéficier de célébrer son jubilé de la même manière et forme que l'église de Rome.

(Traduction de J.-Fr. Kister)



CEREMONIE DE L'OUVERTURE DE LA PORTE SAINTE

La cérémonie qui a lieu à la cathédrale pour l'ouverture et la clôture de la Porte Sainte, anciennement connue comme Porte des Pardons, est une des plus solennelles et magnifiques. Chaque 31 décembre antérieur à une Année Sainte ou Année du Jubilé, on procède, l'après-midi, à l'ouverture de la basilique, mentionnée par Aimery Picaud dans le Codex Calixtinus. Il lui donne le nom de San Pelayo car elle conduisait au monastère de "Antealtares". Voici la narration de cette cérémonie telle qu'elle se lit dans un vieux guide de St-Jacques du XIXe siècle:

Le prélat revêtu des attributs pontificaux; les dignitaires portant leur mitre; les chanoines leur cape pluviale; les bénéficiés leur habit choral; les aumôniers de la cathédrale, les curés et les nombreux membres du clergé de la ville habillés de leur surplis; les thuriféraires, les enfants de chœur, acolytes et autres ministres du sanctuaire couverts de leur rochet et dalmatique; portant encensoirs, chandeliers, bougeoirs, cassolettes et croix de l'archevêque, du chapitre et des paroisses; un prêtre aussi revêtu de la cape pluviale et portant sur un plateau d'argent un marteau doré avec lequel on démolira le mur qui ferme la porte; deux autres prêtres en chasuble, destinés à laver les pieds-droits de la porte; tous portant des cierges, la procession commence au milieu de nuages d'encens, de joyeux sons de cloches, des harmonies des orgues accompagnés de l'orchestre et des doux accords du "Veni Creator" entonnés par le prélat et répétés par le clergé.

La cérémonie est suivie par une nombreuse suite formée par la corporation municipale, les autorités civiles et militaires, les commissions des corps enseignants et autres institutions et une foule énorme, composée non seulement par la population du lieu mais d'autres points de Galice et d'ailleurs, qui emplissent toutes les places immédiates et qui se pressent pour prendre place sur l'ample parvis de la "Quintana".

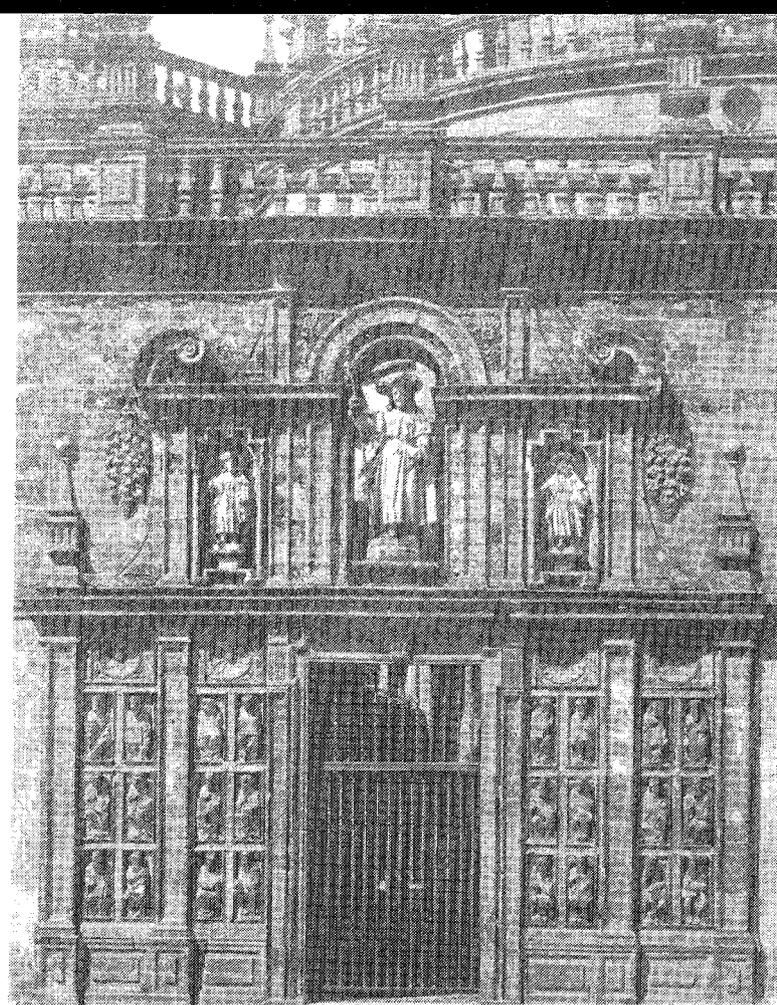
Le cortège, sortant par la porte de las "Platerías" traverse la vaste place de los "Literarios" et s'arrête devant la Porte Sainte vers laquelle s'avance le cardinal (purpurado) qui se place sur une estrade alors que les chanoines occupent leurs sièges respectifs.

Prenant ensuite le marteau doré, le prélat entonne des versets, la musique de chapelle répond, puis il donne un coup chaque fois plus fort et au troisième coup la Porte s'ouvre. "Ouvrez-moi les portes de la Justice. Passant par elles je confesserai au Seigneur !..."

La musique de chapelle chante alors le psaume "Jubilate Deo" et les deux prêtres revêtus de chasubles lavent les pieds-droits de la porte sainte. En même temps deux maçons, qui attendaient à l'intérieur de l'église, dans l'abside fermée au public, ouvrent le chemin en écartant les décombres que les fidèles s'empressent de ramasser.

Après avoir fini les oraisons, l'évêque ainsi que le clergé et l'assistance s'agenouillent. Le prélat prend la croix d'archevêque et entonne le "Te Deum" en entrant avec tout le cortège dans la basilique. Il se dirige vers le presbytère, par le côté de l'Évangile (Sud) et là, le "Te Deum" fini, se chantent les très solennelles Vêpres (les plus solennelles de l'année), avec lesquelles on met fin à la cérémonie.

Traduction de A. & S. Decorzant



1993: VIVRE L'ANNEE SAINTE DE L'INTERIEUR

L'Année Sainte est l'expression du sens que doit avoir le pèlerinage de tout temps: une dimension de spiritualité, de conversion chrétienne, de chemin intérieur, de renouvellement de la foi apostolique. Les grâces que l'Eglise octroie durant le jubilé sont liées à la prière et à la réception des sacrements de pénitence et d'eucharistie. Ceci s'applique aussi au pèlerinage. Il ne saurait être question de parler seulement du Chemin, comme si c'était un but en soi, alors qu'il nous conduit vers une tombe apostolique.

Quelques objectifs:

1. L'année sainte est une occasion de faire revivre les nombreuses confréries jacquaires, dont la flamme se maintient dans de nombreux pays. Celles-ci aideront à encourager le pèlerinage chrétien, à célébrer le culte du saint apôtre et à stimuler l'évangélisation, selon son exemple.

2. C'est une stimulation de la collaboration internationale. L'action de la confrérie des Anglais à Rabanal, des Allemands à Azofra, Hospital de Orbigo et Ibañeta, des Italiens à Itero del Castillo, nous suggère de considérer le pèlerinage comme la tâche de tous. Ceci est aussi valable pour ce qui se passe dans les autres pays.
3. L'exemple des attentions désintéressées accordées aux pèlerins par d'autres pèlerins dans les refuges, surtout au cours des mois de grande affluence, démontre le désir intérieur de valoriser le pèlerinage.
4. L'accueil réservé aux pèlerins par les populations tout au long du chemin est apprécié par chacun et ressenti comme un élément singulier du pèlerinage.
5. Des confréries et associations - ainsi qu'elles l'ont exprimé à Strasbourg en octobre 1991 - envisagent l'organisation de pèlerinages dans un cadre national ou diocésain, que ce soit de la jeunesse, des familles ou autres collectivités. Il importe de préparer les pèlerins par tous les moyens disponibles, tout au moins par des échanges préalables.
6. En 1992, l'Eglise annoncera officiellement l'Année Sainte en invitant chacun à y participer. Il sera bon de faire en sorte que cette invitation parvienne dans tous les diocèses et les paroisses. La grâce que concède l'Eglise, sans l'imposer à personne, est une offre faite à tous.
7. Il y a des associations, telles celles de France et d'Allemagne, qui désirent répondre d'une façon ou d'une autre à l'attention que l'on voue à leurs pèlerins, que ce soit sur le Chemin ou au terme de celui-ci. Dans ce but, elles prévoient diverses formes de collaboration, y compris la restauration de chapelles dans la cathédrale de Santiago. C'est un geste semblable à celui des pèlerins des XI^e et XII^e siècles, où chacun apportait sa pierre depuis Triacastela jusqu'aux fours de chaux de Castaneda, pour l'édification de la cathédrale. Avec de telles attitudes, on peut dire que ce but apostolique nous concerne un peu tous.
8. Une grande tâche commune aux croyants d'Europe est la prise de conscience de l'évangélisation marquée par cette fin de siècle. Il y a, signes des temps, une certaine clarté de ce que l'Esprit demande aux croyants de ce vieux continent: les événements récents et l'invitation du pape. (Curieux: le 9 novembre 1982 à St-Jacques, le pape demandait que l'Europe retrouve ses racines chrétiennes, et à cette date-là, en 1989, le mur de Berlin tombait...). Eh bien, le pèlerinage de Compostelle est avant tout européen, comme le démontre son parcours géographique.

Le pèlerinage de la fin du deuxième millénaire devra contribuer, aujourd'hui, au renouvellement de la foi depuis ses racines: c'est là un but louable si nous sommes tous, avec la force intrinsèque de l'évangile, les médiateurs de son annonce revitalisée de la Rédemption.

Jaime Garcia Rodriguez
Délégué des pèlerinages de la cathédrale de Compostelle

LA LEGENDE DOREE *

Jacques de Voragine (1228-1298)

*Primitivement nommée **Legenda Sanctorum**, ce recueil de **Vies des saints**, a été écrit par le dominicain Jacques de Voragine entre 1250 et 1280. Le texte** relatif à saint Jacques sera publié en deux temps: I. La vie de saint Jacques. II. Les miracles de saint Jacques (Ultraïa No 11).*

I. LA VIE DE SAINT JACQUES LE MAJEUR

Cet apôtre fut appelé Jacques, fils de Zébédée, Jacques, frère de Jean, Boanergès, c'est-à-dire fils du tonnerre, et Jacques le Majeur. On appelle Jacques fils de Zébédée, non pas seulement parce qu'il fut son fils selon la chair, mais pour faire comprendre son nom. Zébédée signifie donnant ou donné, et saint Jacques se donna lui-même à J.-C. par sa mort qui fut un martyre; et il a été donné de Dieu pour être notre patron¹⁾ spirituel. On l'appelle Jacques, frère de Jean, parce qu'il fut son frère et selon la chair et selon la ressemblance de la conduite. Tous les deux en effet eurent le même désir de servir, et firent les mêmes souhaits. Il eurent le même zèle pour venger le Seigneur; en effet comme les Samaritains ne voulaient pas recevoir J.-C., Jacques et Jean dirent: «Voulez-vous que nous commandions que le feu du ciel descende et qu'il consume ces gens-là ?» Ils eurent le même goût pour apprendre: ce furent eux principalement qui interrogèrent J.-C. au sujet du jour du jugement et des autres choses à venir. Ils firent les mêmes souhaits, car tous les deux voulurent avoir leur place pour s'asseoir l'un à la droite et l'autre à la gauche de J.-C. On l'appelle fils du tonnerre, en raison du bruit que faisaient ses prédications, parce qu'il effrayait les méchants, il excitait les paresseux, et il s'attirait l'admiration générale par la profondeur de ses paroles. Il en fut de lui comme de saint Jean, dont Bède dit: «Il a retenti si haut que s'il eût retenti un peu plus, le monde entier n'aurait pu le contenir.» On l'appelle Jacques le Majeur comme l'autre est appelé le Mineur: 1° en raison de vocation; car il fut appelé le premier par J.-C.; 2° en raison de familiarité; car J.-C. paraît avoir été plus familier avec lui qu'avec l'autre; on en a la certitude puisque le Sauveur l'admettait dans ses secrets; ainsi il l'admit à la résurrection de la jeune fille, et à sa glorieuse transfiguration; 3° en raison de sa passion; car ce fut le premier des apôtres qui souffrit le martyre. De même qu'on l'appelle Majeur pour avoir été le premier à l'honneur de l'apostolat, de même on peut l'appeler Majeur pour avoir été appelé le premier à la gloire de l'éternité.

* *Légende ne signifie pas ici conte ou récit fabuleux, mais simplement "ce qui doit être lu". L'épithète "dorée", ou mieux "d'or", n'évoque pas les embellissements fallacieux de l'imagination, mais annonce le poids et la valeur du contenu (Père Hervé Savon).*

** *Garnier-Flammarion, T.1, 1967, Traduction de J.-B. M. Roze.*



Cock. excruciant

Brugel. imman.

DIVVS IACOBVS DIABOLICIS PRAESTIGIIS ANTE MAGVM SIS TITVR .

1



Cock. excruciant. J. 65.

Brugel. imman.

IDEM IMPETRAVIT A DEO VT MAGVS A DEMONIBVS DISCERPERETVR .

2

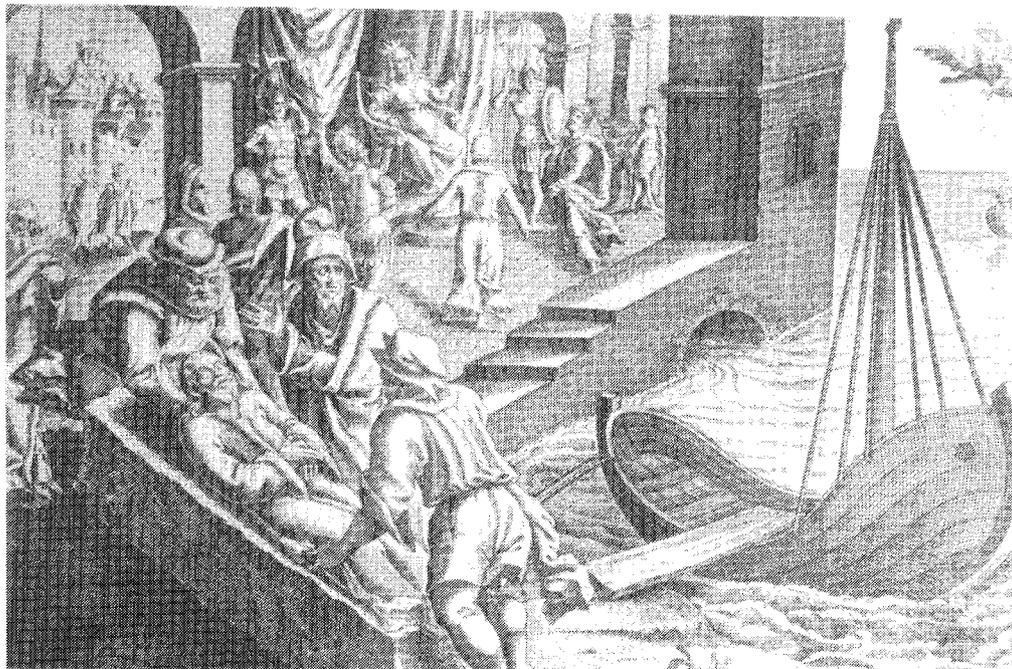
2

Saint Jacques, apôtre, fils de Zébédée, après l'Ascension du Seigneur, prêcha en Judée et dans le pays de Samarie; il vint enfin en Espagne, pour y semer la parole de Dieu; mais comme il voyait que ses paroles ne profitaient pas, et qu'il n'y avait gagné que neuf disciples, il en laissa deux seulement pour prêcher dans le pays, et il revint avec les autres en Judée. Cependant maître Jean Beleth dit qu'il ne convertit qu'un seul homme en Espagne. Pendant qu'il prêchait en Judée la parole de Dieu, un magicien nommé Hermogène (*fig. 1*), d'accord avec les Pharisiens, envoya à saint Jacques un de ses disciples, nommé Philétus, pour prouver à l'apôtre que ce qu'il annonçait était faux. Mais l'apôtre l'ayant convaincu devant une foule de personnes par des preuves évidentes, et opéré en sa présence de nombreux miracles, Philétus revint trouver Hermogène, en justifiant la doctrine de saint Jacques: il raconta en outre les miracles opérés par le saint, déclara vouloir devenir son disciple, et l'exhorta lui-même à l'imiter. Mais Hermogène en colère le rendit tellement immobile par sa magie qu'il ne pouvait remuer un seul membre: «Nous verrons, dit-il, si ton Jacques te déliera.» Philétus informa Jacques de cela par son valet, l'apôtre lui envoya son suaire et dit: - Qu'il prenne ce suaire et qu'il dise: «Le Seigneur relève ceux qui sont abattus; il délie ceux qui sont enchaînés.» (Ps. CXLV.) Et aussitôt qu'on eut touché Philétus avec le suaire, il fut délié de ses chaînes, se moqua des sortilèges d'Hermogène et se hâta d'aller trouver saint Jacques. Hermogène irrité convoqua les démons, et leur ordonna de lui amener Jacques garrotté avec Philétus, afin de se venger d'eux et qu'à l'avenir les disciples de l'apôtre n'eussent plus l'audace de l'insulter. Or, les démons qui vinrent vers Jacques se mirent à hurler dans l'air en disant: «Jacques, apôtre, ayez pitié de nous; car nous brûlons dès avant que notre temps soit venu.» Saint Jacques leur dit: «Pourquoi êtes-vous venus vers moi ?» Ils répondirent: «C'est Hermogène qui nous a envoyés pour vous amener à lui, avec Philétus; mais à peine nous dirigeons-nous vers vous que l'ange de Dieu nous a liés avec des chaînes de feu et nous a beaucoup tourmentés.» «Que l'ange du Seigneur vous délie, reprit l'apôtre; retournez à Hermogène et amenez-le-moi garrotté, mais sans lui faire de mal.» Ils s'en allèrent donc prendre Hermogène, lui lièrent les mains derrière le dos et l'amènèrent ainsi garrotté à saint Jacques (*fig. 2*), en disant: «Où tu nous a envoyés, nous avons été brûlés et horriblement tourmentés.» Et les démons dirent à saint Jacques: «Mettez-le sous notre puissance, afin que nous nous vengions des injures que vous avez reçues et du feu qui nous a brûlés.» Saint Jacques leur dit: «Voici Philétus devant vous, pourquoi ne le tenez-vous pas ?» Les démons répondirent: «Nous ne pouvons même pas toucher de la main une fourmi qui est dans votre chambre.» Saint Jacques alors dit à Philétus: «Afin de rendre le bien pour le mal, selon que J.-C. nous l'a enseigné, Hermogène vous a liés; vous, déliez-le.» Hermogène libre resta confus et saint Jacques lui dit: «Va librement où tu voudras; car nous n'avons pas pour principe de convertir quelqu'un malgré soi.» Hermogène répondit: «Je connais trop la rage des démons: Si vous ne me donnez un objet que je porte avec moi, ils me tueront.» Saint Jacques lui donna son bâton: alors Hermogène alla chercher tous ses livres de magie et les apporta à l'apôtre pour que celui-ci les brûlât. Mais saint Jacques, de

peur que l'odeur de ce feu n'incommodât ceux qui n'étaient point sur leur garde, lui ordonna de jeter les livres dans la mer. Hermogène, à son retour, se prosterna aux pieds de l'apôtre et lui dit: «Libérateur des âmes, accueillez un pénitent que vous avez épargné jusqu'ici, quoique envieux et calomniateur.» Dès lors il vécut dans la crainte de Dieu, au point qu'il opéra une foule de prodiges. Alors les juifs, transportés de colère en voyant Hermogène converti, vinrent trouver saint Jacques et lui reprochèrent de prêcher Jésus crucifié. Mais il leur prouva avec évidence par les Ecritures la venue du Christ et sa passion, et plusieurs crurent.

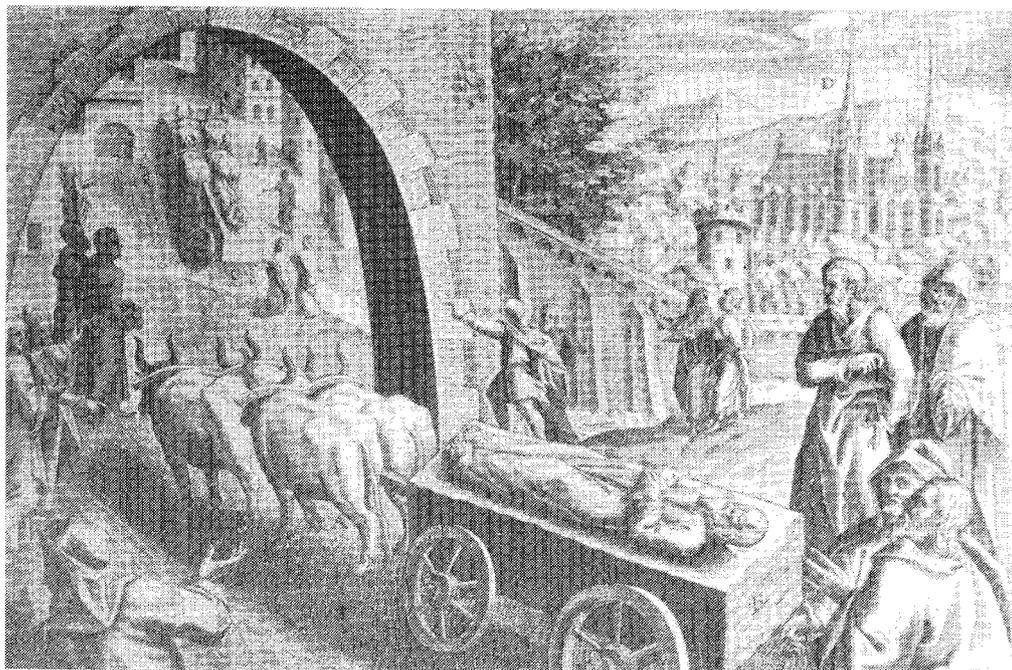
Or, Abiathar, qui était grand-prêtre cette année-là, excita une sédition parmi le peuple; il fit conduire à Hérode Agrippa l'apôtre, une corde au cou. Le prince ordonna de décapiter saint Jacques et un paralytique couché sur le chemin lui cria de le guérir. Saint Jacques lui dit: «Au nom de J.-C. pour la foi duquel on va me couper la tête, lève-toi guéri, et bénis ton créateur.» A l'instant il se leva guéri et bénit le Seigneur. Or, un scribe appelé Josias, qui avait mis la corde au cou de l'apôtre et qui le tirait, à la vue de ce miracle, se jeta à ses pieds, lui adressa des excuses et demanda à se faire chrétien. Abiathar à cette vue le fit empoigner et lui dit: «Si tu ne maudis pas le nom du Christ, tu seras décapité en même temps que Jacques.» Josias reprit: «Maudit sois-tu toi-même, maudites soient tes années, mais que le nom du Seigneur J.-C. soit béni dans les siècles.» Alors Abiathar lui fit frapper la bouche à coups de poing et envoya demander à Hérode l'autorisation de le décapiter avec Jacques¹⁾. Tous les deux allaient être décapités quand saint Jacques demanda au bourreau un vase plein d'eau, et baptisa Josias, immédiatement. L'un et l'autre consommèrent leur martyre, un instant après, en ayant la tête tranchée.

Saint Jacques fut décollé le 8 des calendes d'avril²⁾, le jour de l'Annonciation du Seigneur; son corps fut transporté à Compostelle, le 8 des calendes d'août³⁾ et enseveli le 3 des calendes de janvier⁴⁾, parce que la construction de son tombeau dura d'août à janvier. L'Eglise établit qu'on célébrerait universellement sa fête au 8 des calendes d'août, qui est un temps plus convenable. Or, après que saint Jacques eut été décollé, ainsi que le rapporte Jean Beleth, qui a écrit avec soin l'histoire de cette translation⁵⁾, ses disciples enlevèrent son corps pendant la nuit par crainte des juifs, le mirent sur un vaisseau; et, abandonnant à la divine Providence le soin de sa sépulture, ils montèrent sur ce navire dépourvu de gouvernail; sous la conduite de l'ange de Dieu, ils abordèrent en Galice, au royaume de Louve. Il y avait alors en Espagne une reine qui portait réellement ce nom et qui le méritait. Les disciples déchargèrent le corps et le posèrent sur une pierre énorme, qui, en se fondant comme de la cire sous le corps, se façonna merveilleusement en sarcophage. Les disciples vinrent dire à Louve: «Le Seigneur J.-C. t'envoie le corps de son disciple, afin que tu reçoives mort celui que tu n'as pas voulu recevoir vivant.» (*fig. 3*) Ils lui racontèrent alors le miracle par lequel il avait abordé en son pays sans gouvernail, et lui demandèrent un lieu convenable pour sa sépulture. La reine entendant cela, toujours selon Jean Beleth, les adressa, par supercherie, à un homme très cruel, ou bien, d'après d'autres auteurs, au roi d'Espagne, afin d'obtenir là-dessus son



3

4



consentement; mais ce roi les fit mettre en prison. Or, pendant qu'il était à table, l'ange du Seigneur ouvrit la prison et les laissa s'en aller en liberté. Quant le roi l'eut appris, il envoya à la hâte des soldats pour les ressaisir. Un pont sur lequel passaient les soldats vint à s'écrouler, et tous furent noyés dans le fleuve. A cette nouvelle, le roi, qui regrettait ce qu'il avait fait et qui craignait pour soi et pour les siens, envoya prier les disciples de revenir chez lui et leur permit de lui demander tout ce qu'ils voudraient. Ils revinrent donc et convertirent à la foi tout le peuple de la cité. Louve fut très chagrinée en apprenant ces faits; et quand les disciples la vinrent trouver pour lui présenter l'autorisation du roi, elle répondit: «Prenez mes bocufs qui sont en tel endroit ou sur la montagne; attellez-les à un char, portez le corps de votre maître, puis dans le lieu qu'il vous plaira, bâtissez à votre goût.» Or, elle parlait en louve, car elle savait que ces bocufs étaient des taureaux indomptés et sauvages; c'est pour cela qu'elle pensa qu'on ne pourrait ni les réunir, ni les atteler, ou bien que, si on pouvait les accoupler, ils courraient çà et là, briseraient le char, renverseraient le corps et tueraient les conducteurs eux-mêmes. Mais il n'y a point de sagesse contre Dieu (Prov., XXI). Ceux-ci ne soupçonnant pas malice, gravissent la montagne, où ils rencontrent un dragon qui respirait du feu; il allait arriver sur eux, quand ils firent le signe de la croix pour se défendre et coupèrent ce dragon par le milieu du ventre. Ils firent aussi le signe de la croix sur les taureaux qui, instantanément, deviennent doux comme des agneaux; on les attelle; et on met sur le char le corps de saint Jacques avec la pierre sur laquelle il avait été déposé. Les bocufs alors, sans que personne les dirigeât, amenèrent le corps au milieu du palais de Louve qui, à cette vue, resta stupéfaite (fig. 4). Elle crut et se fit chrétienne. Tout ce que les disciples demandèrent, elle le leur accorda; elle dédia en l'honneur de saint Jacques son palais pour en faire une église qu'elle dota magnifiquement; puis elle finit sa vie dans la pratique des bonnes oeuvres.

¹⁾ Le lecteur se rappelle que l'auteur s'appelle Jacques.

²⁾ Ou bien, selon une autre version, le fit décapiter sans en demander l'autorisation à Hérode.

³⁾ 25 mars ⁴⁾ 25 juillet ⁵⁾ 30 décembre ⁶⁾ Chap. CXL

Illustrations:

Fig. 1 : Saint Jacques et Hermogène - 1565

Gravure au burin (22,2 x 29) de P. van der Heyden, d'après P. Brueghel Bruxelles. Bibl. Royale, Cabinet des Estampes

Fig. 2 : La Chute d'Hermogène - 1565

Grav. au burin (22,2 x 28,8) de P. van der Heyden, d'après P. Brueghel Anvers. Musée van der Bergh

Fig. 3 : St Jacques déposé sur la pierre et mené devant la Reine Louve.
D'après Jean Ziarnko - 1615

Paris. Bibliothèque polonaise.

Fig. 4 : Corps de saint Jacques tiré par les boeufs à travers la ville.

D'après Jean Ziarnko - 1615
Paris. Bibliothèque polonaise



*Les aveugles - Bâle, Kunstmuseum
Ecole de Pierre Brueghel (déb. XVII^e s.)*

Illustrations:

- P. 8: **La Charité.** Gravure au burin attribuée à Philippe Galle, d'après Brueghel. Bruxelles, Bibliothèque Royale Albert I^{er}.
- P. 36: **Les pèlerins d'Emmaüs.** Gravure de J. et L. van Duetecum, d'après P. Brueghel. Bruxelles, Bibliothèque Royale Albert I^{er}.
- P. 54: **Saint Jacques et le Magicien Hermogène.** Gravure au burin de Pierre van der Heyden. Bruxelles, Biblioth. Royale Albert I^{er}.
- P. 55: **La chute du Magicien.** Gravure au burin de Pierre van der Heyden. Anvers, Musée Mayer van den Bergh.

Dans ce bulletin sont reproduites toutes les gravures d'après Brueghel relatives à la légende de saint Jacques et aux pèlerins. Voir pages 8, 12, 36, 54 et 55.

Les articles des pages 50 à 53 ont paru en espagnol dans la revue "Peregrino" No 23 de décembre 1991.